

LES

2

DAMES CAPITAINES

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAROLES DE M. MÉLESVILLE

MUSIQUE DE M. RIBER

Mise en scène de M. MOCKER

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre impérial de l'OPÉRA-COMIQUE, le 3 juin 1857.

Van der Sijpe King



PARIS

BECK, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 20

—
1857

— Droits de représentation, de reproduction et de traduction réservés. —

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

ANGÉLIQUE DE BOUTEVILLE, duchesse de Châtillon, jeune veuve....	M ^{me} VANDENEUVEL-DUPREZ.
LA PRINCESSE DE HAUTEROCHE, sa tante.....	RÉVILLY.
LE MARQUIS DE GUITAUT, son cousin.	MM. COUDERC.
GASTON DE MARIGNY, officier de fortune.....	BARBOT.
D'ÉPERNAY, officier.....	BECHERS.
FRITZ BICHOFF, Alsacien.....	SAINTE-FOY.
JEANNETTE, sa femme.....	M ^{lle} LEMERCIER.
UN ÉCHEVIN.....	MM. DUVERNOY.
UN ESPION.....	LEJEUNE.
UN OFFICIER.....	COUTANS.
OFFICIERS ET SOLDATS DE L'ARMÉE ROYALE, PRONDEURS, VALETS, FEMMES, ÉCHEVINS.	

La scène se passe à Saintes et aux environs, à la fin de la première Fronde.

NOTA. — La mise en scène exacte de cet ouvrage est transcrite et publiée par M. L. PALIANTI.

DAMES CAPITAINES

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une partie du bivouac des troupes royales, près d'un faubourg de Saintes; à gauche du public, entrée de la tente du maréchal; à droite, un pavillon, et plus en avant, une cantine; au fond, la campagne, et à l'horizon, la ville de Saintes.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE MARQUIS, assis de côté, en costume de cavalier; D'ÉPERNAY, OFFICIERS ET SOLDATS, qui entourent des villageois, des femmes portant des provisions. Au milieu d'eux, BICHOFF, qui se débat, et L'ESPION qui le suit.

INTRODUCTION.

CHŒUR.

OFFICIERS ET SOLDATS.

Suivez-nous! point de résistance!
 Vous êtes tous des imposteurs!..
 Et vous alliez, maudite engeance,
 Porter des vivres aux frondeurs!

HOMMES ET FEMMES.

Ah! croyez à notre innocence,
 Écoutez-moi, mes bons seigneurs!
 Non, non, je crains trop la potence
 Pour m'entendre avec les frondeurs!

L'ESPION, en porte-balle.

Pour mon commerce, je voyage...

PLUSIEURS FEMMES, avec des paniers.

Je vends les fruits de mon jardin.

UN COUPLE.

Nous allons faire un héritage.

PLUSIEURS HOMMES.

Je porte de l'orge au moulin!

CHŒUR, les rudoyant.

On le verra,
 Quand on vous interrogera...
 Et malheur à qui mentira!

BICHOFF, poussé par un soldat, s'efforçant de sourire, et avec un léger accent allemand.

Moi, Messieurs, j'arrife
Des rîfes du Rhin...
J'ai l'âme naïfe
J'ai le cœur serein...
Et je ne cultife
Que le fin du Rhin.
Au cri de : Qui vife!
Je réponds sountain :
Vife le pon fin
Et vife Mazarin!
Oui, Messieurs, j'arrife
Des rîfes du Rhin...
J'ai l'âme naïfe
J'ai le cœur serein...
Et je ne cultife
Que le fin du Rhin.

CHOEUR, le bousculant.

On le verra,
Quand on vous interrogera...
Et malheur à qui mentira!

TOUS.

Mais enfin?

CHOEUR, les poussant à droite vers la cantine.

Entrez-là!

TOUS, se révoltant.

Ah!

CHOEUR.

OFFICIERS ET SOLDATS.

Entrez-là... point de résistance!
Vous êtes tous des imposteurs!.. etc.

HOMMES ET FEMMES.

Ah! croyez à notre innocence,
Écoutez-moi, mes bons seigneurs, etc.

(Ils les font entrer dans le bâtiment qui sert de cantine et de corps de garde.)

LE MARQUIS, se levant et risot.

Ah! ah! ah! ah! très-bien, mes maîtres!

(Aux officiers.)

Mais sur moi, s'il vous plaît, qu'avez-vous résolu?
Comment traiterez-vous un officier vaincu?
En gentilhomme, ou bien en chef de reîtres?
Suis-je mis à rançon, ou serai-je pendu?

(Sur ce dernier mot, Gaston paraît à droite.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, GASTON.

GASTON, qui a entendu les derniers mots.
Pendù!... Vous, Guitaut!... mon ami!

LE MARQUIS, allant à lui.
Gaston de Marigny!...

TOUS DEUX, s'embrassant.
O moment plein de charmes!...
Béni soit le sort des armes
Qui me rend aujourd'hui
Un ami tel que lui!

LE MARQUIS.
C'est vous qui commandez?

GASTON.

Sans doute.

LE MARQUIS.

Où donc est le vieux maréchal ?

GASTON.

Mais dans son lit... avec la goutte.

LE MARQUIS, gaiement.

Que Dieu la lui conserve... ainsi qu'au cardinal !

GASTON, le doigt sur la bouche.

Chut! chut!... marquis, silence...

(Lui montrant ses officiers qui sont groupés de côté.)

Et dans le camp royal.

(Souriant.)

Damné frondeur, point d'imprudence,
Point de propos qui sonne mal!...
Puisque le hasard nous rassemble
Nous allons déjeuner ensemble...

(Lui serrant la main.)

Puis, je vous reuds la liberté.

LE MARQUIS, touché.

Le maréchal m'aurait moins bien traité.

GASTON, lui prenant la main.

A l'amitié, soyons fidèles ;
Et dans nos cœurs gardons toujours,
Même au milieu de nos querelles...
Les doux éans de nos beaux jours!...
Respectons un devoir sévère...
Mais tâchons que chaque ennemi,
Dans son vainqueur, après la guerre,
Retrouve la main d'un ami!...

TOUS DEUX.

A l'amitié, soyons fidèles, etc.

LE MARQUIS, gaiement.

Quelle rencontre favorable...

GASTON, de même.

Allons, marquis, allons, à table !

TOUS.

Allons, à table!

GASTON, montrant ses officiers.

Ces messieurs sont discrets!

Vive la joie... et buvons frais!

(Il fait un signe, et tandis que des soldats apportent une table toute servie, on rend au marquis son épée.)

SCÈNE III.

LES MEMES, MAITRE D'HOTEL, et LAQUAIS, à la livrée du maréchal, qui servent et découpent.

CHŒUR.

Vive la guerre de la fronde!
 Danser, se battre, aller, courir...
 Aimer la brune, aimer la blonde,
 Est-il au monde
 Plus doux plaisir?

GASTON, encore debout, et élevant son verre.

Et puis après mainte rasade,
 Quand résonnent les mousquetons,
 Nous ne montons à l'escalade
 Qu'au son joyeux des violons!

(Il invite le marquis et ses officiers à s'asseoir.)

REPRISE DU CHŒUR.

Vive la guerre de la fronde!
 Danser, se battre, aller, courir, etc.

(Pendant la ritournelle, les convives mangent et les laquais leur versent à boire, des groupes à droite et à gauche boivent, établis sur des bancs, des tambours, etc.)

LE MARQUIS, buvant.

Médoc délicieux!... on n'en boit pas de meilleur à Bordeaux, à la table de la princesse de Condé!

GASTON.

C'est du même, marquis!

LE MARQUIS.

Comment diable vous l'êtes-vous procuré?

GASTON.

Ah! voilà! Le vieux maréchal de La Meilleraie, que sa goutte retient depuis huit jours, dans cette petite maison blanche... (Montrant le fond.) à deux cents pas d'ici!... était fort ingambe alors! .. Dans une reconnaissance, il surprend une trentaine de barricades, que cette excellente princesse envoyait à sa bonne ville de Saintes... que nous bloquons!...

LE MARQUIS, riant.

Ah! ah!... je comprends!... il a intercepté le médoc!

GASTON, gravement.

Oui... mais il a donné un reçu aux voituriers!... constatant que le vin était arrivé à bon port! (Avec un sourire.) On aurait pu croire qu'ils l'avaient bu, pauvres gens!...

LE MARQUIS, gaiement.

Bien joué, Messieurs!... mais... (Les voyant boire.) à la façon dont vous traitez votre prisonnier... Bordelais!... je ne voudrais pas que les dames de nos pensées tombassent en votre pouvoir!...

D'ÉPERNAY, gaiement.

Oh! nous donnerions un reçu.

TOUS, riant.

Bravo, d'Épernay!

LE MARQUIS, de même.

A charge de revanche!

D'ÉPERNAY.

Bien entendu. Puisque nous avons tous des maîtresses!... (Montrant Gaston.) Excepté notre commandant!...

GASTON, secouant la tête.

Qui vous l'a dit, Monsieur?

D'ÉPERNAY, vivement.

Ah bah! Vous seriez amoureux?

GASTON.

Plus sérieusement que vous, peut-être... car je n'en parle à personne.

LE MARQUIS, se moquant.

C'est fort prudent!... mais à nous, vos amis!... qui vous promettons le secret!... vous pouvez bien nous confier le nom de votre belle?

GASTON, sérieusement.

Jamais, Messieurs!

D'ÉPERNAY.

Pourquoi donc?

GASTON, riant.

Parce que... je ne le sais pas!

D'ÉPERNAY.

De mieux en mieux! Nous voici en plein Scudéri!

LE MARQUIS, avec emphase.

« Livre IX... chapitre XV!... Première rencontre du jeune héros et de la belle inconnue! » (Comme s'il lisait.) Dans un bois solitaire... que la timide aurore éclairait de ses lueurs vaporeuses!...

GASTON, riant.

Du tout, mon cher, vous n'y êtes pas!... c'était le soir... il y a environ dix-huit mois! On donnait une grande fête à l'hôtel de ville, pour je ne sais quelle solennité!... Après le banquet royal, on dansait... et moi, Gaston de Marigny, pauvre officier obscur, arrivé à Paris de la veille, perdu dans la foule, je dévorais des yeux toutes ces grandes dames, toutes ces beautés

de la cour, éblouissantes de parure, de jeunesse!... dont j'ignorais le rang... mais que j'admirais, sans trop savoir encore de laquelle j'allais devenir amoureux!... Tout à coup, je sens une petite main me saisir le bras... et j'entends une voix douce comme la musique céleste, mais émue, mais tremblante... qui me dit : « Monsieur!... on m'a suivie... si l'on me trouve à ce bal, je suis perdue!... sauvez-moi!... »

D'ÉPERNAY.

Voilà l'inconnue!...

LE MARQUIS, la détaillant.

Je la vois d'ici : cou d'albâtre, dents d'ivoire, lèvres de corail...

GASTON, avec un cri de joie.

Vous la connaissez?

LE MARQUIS.

Moi? du tout!... mais les inconnues ont toutes des dents d'ivoire et des lèvres de corail.

D'ÉPERNAY, à Gaston.

On la poursuivait?

LE MARQUIS, vivement.

Qui ça?

D'ÉPERNAY.

Son amant?

LE MARQUIS.

Son mari?

GASTON.

Je ne sais trop lequel!... Mais je devinai le fâcheux, à une mine menaçante et fort laide d'ailleurs, à deux yeux flamboyants qui fouillaient avec fureur tous les coins de la galerie!... Son instinct le faisait arriver sur nous comme une flèche!... Ma foi, je n'avais pas le choix des moyens, je rassure d'un regard la pauvre colombe... palpitante!... je m'élançai au devant du jaloux, je lui marche sur le pied... il s'écrie!... je soutiens que c'est lui qui m'a insulté... Nous sortons, et sur le bord de la Seine, à la douce clarté de la lune...

LE MARQUIS.

Vous lui donnez un bon coup d'épée?

GASTON, souriant et montrant sa poitrine.

Non! j'en reçois un terrible, qui me traverse l'épaule!

D'ÉPERNAY.

Diable!

GASTON, gaiement.

Mais j'avais réussi!... la belle avait eu le temps de s'évader!

LE MARQUIS, d'un air goguenard.

Combien vous a-t-elle payé ce service?

GASTON.

Je ne l'ai jamais revue!

LE MARQUIS.

Depuis dix-huit mois! Et vous l'aimez toujours?

Comme un fou!

LE MARQUIS, pendant le ritournella et aux groupes qui se rapprochent.
Dix-huit mois, Messieurs!

GASTON.

ARIETTE.

Cette image que j'adore,
Me poursuit dans mon sommeil!
Comme un léger météore,
Comme un rayon de soleil!
Elle brille, s'évapore,
Puis revient, revient encore
M'éblouir à mon réveil!

A ce tyran qui m'obsède
Pour échapper nuit et jour,
En vain, j'appelle à mon aide
Le pouvoir d'un autre amour!

(Se levant.)

L'oublier?.. c'est impossible!
Aimer une autre?.. jamais...
Car une main invisible.

(Touchant son cœur.)

A gravé là... tous ses traits!..
Dès que je veux
Brûler de nouveaux feux...

Son image que j'adore
Reparaît dans mon sommeil!..
Comme un léger météore,
Comme un rayon de soleil!..
Elle brille, s'évapore,
Puis revient, revient encore
M'éblouir à mon réveil!

(Avec force.)

Et c'est elle que j'aime encore
A mon réveil!

LE MARQUIS, qui s'est levé aussi.

C'est superbe! c'est héroïque!

GASTON.

Voyons, Guitaut, vous qui savez par cœur toutes les beautés
à la mode... ne pouvez-vous deviner?.. (Les officiers se lèvent, on
enlève la table.)

LE MARQUIS, secouant la tête.

Une femme qui trompe son mari ou son amour!.. c'est bien
vague, mon cher!.. Il y en a tant! peut-être une petite bour-
geoise!..

GASTON, avec chaleur.

Je suis sûr du contraire!.. ses traits distingués... cette main
délicate!

LE MARQUIS.

Alors, vous n'avez qu'un moyen de la retrouver!.. toutes

les femmes bien nées sont de la Fronde!.. Donnez votre démission, suivez le parti des princes, et...

GASTON, sérieusement.

Tout beau, marquis! ne jouons pas avec les choses sérieuses!.. premier lieutenant du maréchal, et chargé par lui du siège de Saintes...

LE MARQUIS, vivement.

Que vous serez obligé de lever...

D'ÉPERNAY, s'ébaufofant.

Vous croyez?

LE MARQUIS, de même.

J'en suis sûr!

GASTON, de même.

Nous verrons!..

LE MARQUIS.

C'est immanquable! Nous avons pris une mesure générale... qui va donner du fil à retordre à l'illustrissime signor *Facchino-Mazarino*; (Ou cit.) toutes les jolies femmes ont des commandements!.. on en jette une dans chaque ville assiégée... manière de ravitailler la place et de remonter le moral!

D'ÉPERNAY, vivement.

Ou d'enflammer l'ardeur des assiégeants.

LE MARQUIS.

A Bordeaux, la princesse de Condé escortée du plus séduisant état-major!.. à Bergerac, la comtesse de Tavannes! à Lormond, la marquise de Chatelux!.. jusqu'à cette ville de Saintes que vous surveillez si bien et qui attend son commandant féminin!.. La duchesse de Châtillon, Angélique de Bouteville... parente de la princesse de Condé, son amie dévouée... et ma cousine par-dessus le marché!..

GASTON, cherchant à se rappeler.

La duchesse de Châtillon?... Hé mais... n'a-t-elle pas une tante... dont le château?..

LE MARQUIS, montrant la droite.

Est à deux lieues d'ici... la princesse de Hauteroche... une frondeuse enragée!..

GASTON.

Par principes?

LE MARQUIS, riant.

Non... par rancune!.. Mazarin l'a appelée vieille femme: *Roma Vecchia!*

GASTON, riant.

Oh! cela ne se pardonne pas!..

LE MARQUIS, riant plus fort.

D'autant plus que c'est vrai!.. quant à la duchesse que l'on attend à Saintes...

GASTON, sérieusement.

Elle ne passera pas!

LE MARQUIS, riant toujours.

Elle passera!

GASTON.

Du tout!

LE MARQUIS.

Bah! laissez-la passer... ne fût-ce que pour m'obliger!..
une veuve charmante... vive, rusée, spirituelle!.. (Bruit de
trompette.) Qu'est-ce donc??

GASTON, voyant venir une ordonnance.

Un escadron des cheveu-légers du roi... un renfort que le
cardinal nous envoie!.. (Au marquis.) Mon devoir m'appelle au-
près du maréchal!.. (A ses convives.) Allons, Messieurs, une
dernière santé... (A un laquais qui sort.) et que l'on prépare les
chevaux du marquis.

D'ÉPERNAY, saluant le marquis.

A vos belles amazones!..

GASTON, souriant.

Il nous tarde d'en venir aux mains avec elles!..

TOUS.

Oui!.. oui!

LE MARQUIS, de même.

Ah! prenez-y garde!..

COUPLETS.

I

Comment résister aux œillades
Qui vous suivront de toutes parts?
Aux sourires pleins d'embuscades
Qui pleuvront du haut des remparts?
Au charmant capitaine
Qui, sur ses pas, enchaîne
L'amour et le plaisir...
Je jure d'obéir!

(Baissent la voix.)

Pourtant, malgré la discipline,
J'imagine,
Qu'en secret
Chacun voudrait.

(Souriant.)

A son aspect!..

Lui manquer de respect!

TOUS.

Oh! oui, malgré la discipline, etc.

LE MARQUIS.

II

Si l'un d'eux vous rendait les armes,
On verrait bientôt, par bonheur,
Le prisonnier, grâce à ses charmes
Donner des fers à son vainqueur!..

REPRISE.

Au charmant capitaine,
 Qui, sur ses pas, enchaîne
 L'amour et le plaisir...
 Il nous faut obéir!

(A mi-voix.)

Pourtant, malgré la discipline,
 J'imagine
 Qu'en secret
 Chacun voudrait
 A son aspect...
 Lui manquer de respect!

TOUS.

Oh! oui, malgré la discipline, etc.

(Des valets leur présentent des plateaux avec des verres remplis.)

CHOEUR GÉNÉRAL, avec un éclat de fanfares.

A nos belles
 Et pour elles,
 Le dernier verre que voilà ..
 Hourra! hourra!

(Ils boivent; ils ont tous repris leurs chapeaux et leurs épées.)

GASTON, à qui un laquais a parlé bas.

Adieu, marquis .. Vos chevaux vous attendent! d'Épernay va vous accompagner jusqu'à l'entrée du camp!..

LE MARQUIS, lui serrant la main.

Merci de votre courtoisie, mon cher Gaston!.. je m'acquitterai peut-être un jour!.. (Se tournant vers d'Épernay.) A VOS ordres, mon jeune cométable. (Saluant le groupe d'officiers.) Messieurs, je vous salue! (Il sort par la gauche avec d'Épernay. On entend aussitôt la voix de Bichoff et de l'espion qui se disputent.)

GASTON, près à sortir, et s'arrêtant.

Qu'y a-t-il donc?

UN OFFICIER.

Ces pauvres diables que l'on a arrêtés ce matin, qui s'impatientent et demandent à être expédiés!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BICHOFF, et L'ESPION, entrant malgré deux soldats qui les retiennent.

BICHOFF, un peu pris de vin et criant.

Je veux parler au commandant!..

L'ESPION, criant aussi.

Il est inouï que l'on retienne d'honnêtes gens...

GASTON, assis à la table, près de la tente.

D'honnêtes gens!.. (Les regardant avec défiance.) C'est ce qu'il faut savoir!.. montrer-moi d'abord vos laisser-passer?

BICHOFF, ouvrant de grands yeux.
Des laisser-basser?..

GASTON, les regardant de travers.
Sans doute! il y a tant d'espions!

L'ESPION, à part.
Il m'a regardé...

BICHOFF, d'un air de confiance.
Oh! che suis en règle!..

GASTON, avec impatience.
Allons, vite vos papiers?

BICHOFF, cherchant dans ses poches.
Attendez!..

L'ESPION, à part, tirant des papiers de sa poche.

Quelle bonne idée j'ai eue... (Montrant Bichoff.) en le faisant boire, d'escamoter ses papiers, et d'y substituer les miens.

GASTON, à Bichoff.

Eh bien ?

BICHOFF, cherchant toujours.
Tiaple de fin de Churançon!.. che truffe pas!

L'ESPION, présentant un laisser-passer à Gaston.
Voici les miens, commandant...

GASTON, ouvrant un papier qu'il lit à mi-voix.

« Hum! hum!.. Le nommé Fritz Bichoff... se rendant à Toulouse... service de monseigneur l'archevêque... » (A l'espion.) Très-bien!.. (Lui faisant signe de partir.) Tu peux continuer ton voyage!

L'ESPION.

En vous remerciant, commandant!..

BICHOFF, qui retourne ses poches.
Attendez-moi donc, ger ami!

L'ESPION, s'éloignant.

Vous me rattraperez!.. (A part.) Hé! vite... courons à Saintes annoncer l'arrivée de la duchesse! (Il disparaît par la gauche.)

GASTON, se levant, à Bichoff.

Ah çà!.. as-tu bientôt fini de retourner tes poches?..

BICHOFF, se frappant le front.

Oh!.. je l'aurai laissé sur le taple du corps de garte!.. che cours et che refient, ma chénéral!..

GASTON, faisant signe à un des siens de le suivre.

Ne le quittez pas!.. Cet homme m'est suspect, je le verrai à mon retour...

D'ÉPERNAV, revenant.

On vient d'arrêter aussi la veuve d'un juge au présidial de Saintes...

GASTON, avec impatience et à lui-même.

Oh! une vieille femme!.. je n'ai pas le temps!.. Le maréchal doit être impatient! (Montrant la tente.) Qu'elle attende! (Il sort vivement par la gauche.)

SCÈNE V.

D'ÉPERNAY, puis LA DUCHESSE, vêtue très-simplement en noir, et escortée de soldats et d'officiers.

D'ÉPERNAY, regardant à droite.

Une vieille femme?... non, parbleu! Elle est jeune, charmante!.. et pour une simple bourgeoise... je lui trouve, ma foi, la démarche d'une reine!

LA DUCHESSE, aux gens qui l'accompagnent.

En vérité, Messieurs... je ne comprends pas que l'on fasse pour moi tant de cérémonies!.. je vais à Saintes rejoindre ma famille!.. et je me flatte que vous n'apporterez aucun retard...

D'ÉPERNAY, s'inclinant respectueusement.

Cela ne dépend pas de nous, Madame... mais du lieutenant de M. le maréchal... qui reviendra bientôt!.. (Montrant un siège sous la tente.) Veuillez vous reposer un moment... et nous excuser si notre devoir nous contraint à vous quitter. (Il salue et sort, ainsi que ses soldats.)

SCÈNE VI.

LA DUCHESSE, seule. Après un moment de silence, elle jette un regard en dessous, autour d'elle, pour s'assurer qu'elle n'est pas observée.

Toutes les issues gardées!.. des sentinelles!.. des postes avancés sur chaque route!.. (Prenant son ton de grande dame.) Et cependant, il faut que j'arrive à Saintes... aujourd'hui même!.. Moi, son gouverneur en chef! sans cela, tout est perdu!.. Cet avis secret qui m'a été envoyé!.. (Appuyant.) « Si le 15... (c'est demain) je ne suis pas dans la ville... ils la livrent à l'armée royale! » Comment faire? J'espérais (Regardant ses habits.) qu'un déguisement quelconque suffirait!.. mais non, il faudra employer quelque bonne ruse de guerre ou de femme!.. (Avec dépit, et allant s'asseoir près de la tente.) Je suis furieuse!.. et mon futur époux, ce digne margrave d'Anspach, que je ne connais pas... me le payerait, s'il était là.. Quelle folie! bon Dieu!.. M'obliger, après un an de veuvage, à me remarier!.. J'ai eu beau résister!.. ma tante, la princesse d'Hauteroche, a déployé une éloquence! (L'imitant.) « Comment donc, ma nièce... un prince de la maison de Lorraine... qui, pour prix de votre main, s'engage à soutenir la Fronde de son argent, de ses troupes!.. à votre place... je me marierais dix fois pour une!.. » (Se levant et souriant.) Je crois bien!.. à cinquante ans!.. (Reprenant son ton naturel.) On dit que ce margrave est un bon homme... c'est quelque chose!.. nous nous verrons rarement... c'est beaucoup!.. Lui, en Allemagne, moi, à Paris, il y aura bien du malheur si nous ne faisons pas bon ménage..

(Remontant et voyant venir Gaston.) Quelqu'un! le lieutenant du maréchal, sans doute?... Quel bonheur!.. c'est un jeune homme... il sera plus facile à séduire.

SCÈNE VII.

LA DUCHESSE, GASTON.

GASTON, entrant vivement par le gauche, à part.

Une femme charmante, à ce que dit d'Épernay! (Haut, et saluant avec empressement.) Mille pardons, Madame, de vous avoir fait attendre...

LA DUCHESSE, prenant le ton naïf et bourgeois.

C'est à M. de La Meilleraie que j'ai l'honneur...

GASTON, souriant.

Oh! Madame!.. mon âge ne me permettrait pas!.. je ne suis que son premier mestre de camp... Gaston de Marigny... et je me félicite... (La regardant plus attentivement.) Ah! grand Dieu!

LA DUCHESSE, inquiète.

Qu'avez-vous ?

GASTON.

Ces traits... ces yeux!..

LA DUCHESSE, à part, avec effroi.

Il me connaît!.. c'est fait de moi!..

GASTON.

Je ne me trompe pas! (A part.) Mon inconnue de l'hôtel de ville!..

LA DUCHESSE, toujours inquiète.

D'où vient donc votre surprise ?

GASTON, avec joie.

Elle est bien naturelle... Ce n'est pas la première fois que j'ai le bonheur... (Mouvement de la duchesse.) A un bal... il y a dix-huit mois...

LA DUCHESSE, tressaillant.

A un bal?..

GASTON.

Vous avez réclamé le secours d'un officier...

LA DUCHESSE, troublée.

En effet... je crois me souvenir...

GASTON, avec intention.

J'étais auprès de lui.

LA DUCHESSE.

Et cet officier?..

GASTON, de même.

Il a été bien heureux, Madame!.. Il a reçu un coup d'épée pour vous!

LA DUCHESSE, avec un petit cri involontaire.

Ah! pauvre jeune homme! qu'est-il devenu ?

GASTON, à part, avec dépit.

Elle ne me reconnaît pas! (Haut.) C'était mon frère!.. il est mort!

LA DUCHESSE, vivement.

Pas de sa blessure, j'espère?..

GASTON.

Non! (Appuyant.) d'une autre... plus sérieuse!.. (A part avec un soupir.) Elle ne comprend pas!.. (Haut.) Comme son héritier, je dois le remplacer... et je bénirai cette rencontre, si vous me permettez de vous offrir mes services!.. de continuer... près de vous, le dévouement... de mon frère?..

LA DUCHESSE, à part.

Il ignore qui je suis... très-bien! (Haut.) Je ne sais comment vous remercier... Monsieur... il est très-vrai qu'à cette fête, que vous venez de me rappeler, j'ai été un peu imprudente!.. On m'avait défendu d'y paraître...

GASTON.

Qui donc avait osé?

LA DUCHESSE, souriant.

Mais... quelqu'un qui en avait le droit sans doute!..

GASTON, à part.

Son mari... c'est clair.

LA DUCHESSE, continuant.

Moi, je me mourais d'envie... d'assister à un bal de la cour!.. ces belles dames, ces riches parures... dont on me faisait des récits merveilleux, m'avaient tourné la tête... (d'un air ingénu.) C'est que, voyez-vous, nous autres bourgeoises... nous sommes curieuses et volontaires presque autant que des princesses!.. Je me suis laissé entraîner... et sans le courage de monsieur votre frère... j'aurais payé bien cher, peut-être, ma désobéissance!

GASTON, gaiement.

Ce mari est donc d'une jalousie... féroce?

LA DUCHESSE.

Respectons sa mémoire, Monsieur... (légèrement.) Je viens de le perdre.

GASTON, à part.

Elle est veuve! bravo!..

LA DUCHESSE, d'un ton dégagé.

C'était un juge au présidial de Saintes...

GASTON, à part, faisant la grimace.

Ah! diable!.. j'ai reçu un coup d'épée d'un robin... c'est humiliant!..

LA DUCHESSE.

Du reste peu gracieux... peu aimable... dans son intérieur! Je me trouvais près de ma mère à Paris... lorsque ce triste événement... C'est ce qui m'a obligée à me mettre en route!.. vous concevez?.. les affaires de la succession!..

GASTON.

Et c'est à Saintes que vous vous rendez?

LA DUCHESSE.

Oui, Monsieur.

GASTON.

Vous avez un laisser-passer?

LA DUCHESSE, jouant l'étonnement.

Un laisser-passer? De qui donc?... Mon Dieu, non!

GASTON, à part.

Tant mieux!

LA DUCHESSE.

Je ne sais ce que c'est!.. Est-ce que les femmes en ont besoin?

GASTON.

Plus que jamais! Le maréchal vient de me communiquer de nouvelles instructions... des ordres de la reine... d'une sévérité!..

LA DUCHESSE, feignant le désespoir.

Oh! mais c'est affreux!.. On empêcherait une pauvre veuve... d'aller pleurer son mari... et réclamer son douaire!.. Ce n'est pas possible, Monsieur!.. les ordres de la reine... ne sauraient concerner... (Le regardant en dessous.) d'ailleurs... des laisser-passer... vous pouvez en signer vous?

GASTON.

Sans doute, mais...

LA DUCHESSE, souriant.

Alors... (A part.) J'en aurai un.

DUO.

LA DUCHESSE, avec un regard caressant.
Donnez-le-moi.

GASTON.

C'est impossible.

LA DUCHESSE.

Me refuser!

GASTON.

Oui, je le doi...

LA DUCHESSE.

Votre devoir...

GASTON.

M'en fait la loi!

LA DUCHESSE.

Et votre cœur...

GASTON.

Est inflexible.

LA DUCHESSE, à part.

Je n'en crois rien, je n'en crois rien!
Mais dans peu nous le verrons bien.

GASTON.

Je n'y puis rien!.. je n'y puis rien!

LES DAMES CAPITAINES.

Voyez quel malheur est le mien !

LA DUCHESSE, feignant de vouloir s'éloigner.

Alors, adieu...

GASTON, surpris.

Comment, Madame ?

LA DUCHESSE.

Puisqu'il le faut !

GASTON, à lui-même.

La perdre, hélas !

LA DUCHESSE, de même.

Adieu, Monsieur...

GASTON.

Ne partez pas...

LA DUCHESSE, avec ironie.

Vous le voulez !

GASTON, vivement.

Non, sur mon âme !

LA DUCHESSE.

Je n'en crois rien... je n'en crois rien !

Un seul mot le prouverait bien.

GASTON.

Je n'y puis rien !.. Je n'y puis rien !

Voyez quel malheur est le mien !

(Mouvement plus tendre.)

LA DUCHESSE, revenant sur ses pas et avec coquetterie.

Votre frère... j'en suis certaine,

De me plaire eût été jaloux !..

Il m'aurait accordé sans peine

La faveur que j'attends de vous !

GASTON, avec amour.

Mais il eût exigé peut-être

Un prix plus doux qu'une rançon !..

(En souriant.)

Car, Madame, pour faire un traître,

Il faut payer la trahison !

LA DUCHESSE, de même.

Eh bien... on la paierait !

GASTON, vivement.

Comptant ?..

LA DUCHESSE, avec grâce.

Cela dépend du prix... vraiment !

ENSEMBLE.

LA DUCHESSE, à part.

Douce-coquetterie !

A mes vœux, je parie,

Bientôt le soumettra !

Il ne peut s'en défendre,

Et son regard plus tendre

Me l'annonce déjà !

GASTON, à part.

Vaine coquetterie !

A mes vœux, je parie,
 Qu'elle se soumettra!
 Hé! comment s'en défendre,
 Quand son regard plus tendre
 Me l'annonce déjà!

GASTON.

Sur cette main fraîche et jolie...
 Si l'on osait vous demander...

Un baiser?

LA DUCHESSE.

C'est bien cher! c'est de la tyrannie.

(Avec un petit soupir.)

Mais... on n'a pas le temps de marchander!..

(Il couvre sa main de baisers.)

ENSEMBLE.

LA DUCHESSE, à part.

Douce coquetterie! etc.

GASTON, à part.

Vaine coquetterie! etc.

GASTON, la conduisant au pavillon.

Entrez un moment dans ce pavillon... tandis que je préparerai votre laisser-passer... (Avec un sourire.) qui me coûterait cher, Madame, si vous m'aviez trompé... il s'agirait pour moi de la Bastille!.. peut-être, plus encore! (Mouvement de la duchesse qu'elle réprime aussitôt.) Mais Dieu me garde de le soupçonner!.. je n'ai voulu que vous prévenir, certain après cela, que si vous insistiez...

LA DUCHESSE, maîtrisant son émotion.

Faites vite!.. faites vite!.. je vais l'attendre... (Il s'incline. Elle entre dans le pavillon.)

SCÈNE VIII.

GASTON, puis BICHOFF.

GASTON, seul d'abord et la suivant des yeux.

Charmante! adorable!.. ce n'est pas une grande dame, comme je le croyais d'abord... mais elle est jolie!.. cela vaut mieux!.. d'ailleurs une femme de haut rang... moi, petit cadet de famille, je n'aurais jamais pu aspirer!.. maintenant, c'est décidé! elle est veuve! j'en suis fou, et la guerre finie... je l'épouse! (Il court à la table, sous la tente, et se dispose à écrire, tandis que Biehoff revient par la droite.)

BICHOFF, d'un air triomphant..

Foilà! voilà, ma chénéral!..

GASTON.

Qu'est-ce que tu veux encore, toi?

BICHOFF.

Je les ai retruffés...

GASTON.

Quoi ?

BICHOFF, suivant son idée.

A côté du pouteille de Churançon ! ce qui m'a donné l'occasion de vider une autre pouteille et de faire un petit somme...

GASTON, avec impatience.

Et quoi donc, bourreau ?

BICHOFF, présentant un papier.

Mon laisser-passer, mes papiers...

GASTON, le prenant.

Ah!.. voyons?.. (Il l'ouvre.) Tu te nommes ?

BICHOFF.

Fritz Bichoff.

GASTON, surpris.

Hein ?

BICHOFF, d'un air content.

Bichoff, ma chénéral.

GASTON, à part.

Parbleu ! voilà un drôle bien effronté !.. il m'apporte lui-même la preuve... (Lisant le papier à mi-voix.) ISAAC FOUINAC DE LOURDAG, cet espion juif et gascon que l'on m'a tant de fois signalé !.. (Haut et revenant à Bichoff.) Tu es bien sûr de t'appeler Bichoff ?

BICHOFF, avec un gros rire.

Oh ! oh ! pien sûr.

GASTON, sèchement.

Ce n'est pas vrai.

BICHOFF, se récriant.

Hein ! pas frai ?

GASTON.

D'où es-tu ?

BICHOFF, étourdi.

De Strasbourick...

GASTON, vivement.

D'où viens-tu ?

BICHOFF.

De Strasbourick...

GASTON, plus vivement.

Où t'a-t-on délivré ce papier ?

BICHOFF.

A Strasbourick !

GASTON.

Ce n'est pas vrai.

BICHOFF, plus étonné.

Comment !

GASTON.

Allons, laisse là ce baragouin que tu contrefais fort mal !..
parle gascon !..

BICHOFF.

Que che barle gascon!.. *was is das?*

GASTON.

Ou je te fais pendre.

BICHOFF, effrayé.

Pentre!.. moi?..

GASTON.

Parle gascon sur-le-champ!

BICHOFF, pleurant presque.

Mais che peux bas!.. che peux bas!

GASTON.

Je t'y forcerai bien, maudit espion!

BICHOFF, tombant à ses pieds.

Esbion!.. *chamais!* mon *pon* chénéral!.. che suis Fritz Bichoff de Strasbourick... cuisinier de mon état... aussi frai que je vous fous êtes un *prave* et digne *cheune* homme!.. mon oncle, maître d'hôtel de l'archevêque de Toulouse... me fait tire qu'il est *pien* malade... de venir prendre *son* place et recevoir son *pénédiction!*.. je laisse mon petit femme, Jeannette... chez une *barente*... parce que en temps de guerre, vous *gombrenez*, ma chénéral... avec un petit femme... j'avais peur de *pien* des petites choses!.. mais voyant les chemins *lipres*... j'écris de Chaumont, à Jeannette : *fiens* me rejoindre mon *ponne*, il n'y a pas de danger... et puis, à Moulins, *chai* eu encore peur... che lui récris : *ne fiens* pas... et puis à Poitiers... je lui récris : *fiens* toujours!.. et che sais pas où elle est!.. ah! che suis *pien* inquiète! *pien* inquiète!

GASTON, impatienté.

Quel diable de galimatias!.. (Regardant le papier.) La vérité est que tu es attaché au parti des princes... ce papier signé du duc de Beaufort...

BICHOFF, ouvrant de grands yeux.

Peaufort!.. Peaufort!..

GASTON.

Et si tu ne l'avoues à l'instant...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, D'ÉPERNAY, entrant vivement.

D'ÉPERNAY, à Gaston.

Deux mots, commandant?

GASTON, allant à lui.

Qu'y a-t-il, d'Épernay?

D'ÉPERNAY, à mi-voix.

Un courrier de Bordeaux vient d'être arrêté par nos fourrageurs! il portait ce paquet à l'adresse de la duchesse de Châtillon... (Il lui donne un pli cacheté.)

GASTON, le prenant.

La duchesse ? mon devoir m'ordonne de prendre connaissance... (il l'ouvre.)

BICHOFF, d'un air piteux.

Je buis m'en aller, chénéral ?

GASTON, avec menace.

Non pas, drôle... reste là. (Il jette les yeux sur le papier. A part.) Qu'ai-je lu ?.. (Regardant le pavillon où la duchesse est entrée.) Quoi !.. ce serait !..

BICHOFF, d'un ton mielleux.

Je fais m'en aller, chénéral ?

GASTON.

Du tout !.. (A d'Épernay.) Remettez cet honnête homme entre les mains du prévôt de l'armée... qu'on l'interroge avec soin, et en attendant qu'il fasse des aveux... que l'on prépare une potence de quinze pieds de haut !.. vous reviendrez prendre mes ordres !

BICHOFF, perdant la tête.

Un botence !.. permettez, chénéral... c'est pas bossiple... faites venir tout Strasbourick... il fous dira...

D'ÉPERNAY, le bouculant.

Pas de discours !.. allons, marche !..

BICHOFF, poussé par d'Épernay et se désolant.

Oh !.. gott ! gott ! gott ! mein gott ! tairteff sapermann !.. (ils sortent par la gauche.)

SCÈNE X.

GASTON, seul, reprenant la lettre.

Je ne puis croire encore !.. (Lisant bas, à bâtons rompus.) « Ton idée est excellente, chère Angélique... et je te vois d'ici.. passant au milieu de l'armée royale sous les habits de veuve d'un pauvre juge de campagne ! » (S'interrompant.) C'est elle !.. et j'ai été sa dupe ! (Reprenant sa lecture.) « Si tu n'as pas encore fait ton entrée à Saintes, j'ordonne à mon courrier de te rejoindre partout où tu seras... car ce bon margrave d'Anspach n'y tient plus, chère belle, et veut que votre mariage se fasse sur-le-champ... » (S'interrompant.) O ciel ! elle va se remarier !.. (Continuant à lire.) « Mais comme il est obligé de présider ses états... voici sa procuration en blanc, que la princesse de Hauteroche me fait passer !.. vous vous marierez en vrais souverains, sans vous être jamais vus... ce n'est pas un mal !.. il pousse la galanterie jusqu'à te laisser maîtresse de choisir toi-même son représentant... il n'y a que les maris allemands, pour avoir de ces confiances-là ! N'en abuse pas, chère petite, et ne va pas choisir un trop joli garçon !.. » « Clémence de Maillé, princesse de Condé. » (Regardant d'autres papiers.) Puis, cette odieuse procuration que je voudrais

anéantir!.. et quelques lignes de sa tante elle-même... (Les parcourant.) « Ne perdez pas une minute, ma nièce... mariez-vous bien vite à ce digne prince... qui n'attend que le titre de votre époux, pour assurer le triomphe de notre cause!.. » (Jetant les papiers sur la table à gauche et d'un air abattu.) C'en est donc fait de toutes mes espérances!.. (Avec amertume.) Elle savait bien que je jouais ma tête!.. et en me trompant... son regard n'a pas trahi un remords, un regret! (Se levant avec force.) Ah! je me vengerai! (Regardant la table et frappé d'une idée.) Oui, oui, je n'ai que ce moyen... cette procuration en blanc!.. (Il écrit vivement sur la procuration, en répétant.) Gaston de Marigny. (Il refait le paquet qu'il cache, sans y remettre la lettre de la princesse de Condé, qu'il cache dans son pourpoint; il parle en même temps.) Supprimons la lettre de la princesse de Condé qui pourrait me trahir; celle de la tante suffit!.. (Il écrit quelques mots sur un papier et frappe sur un timbre.) Vive Dieu! madame la duchesse... on sera aussi fin que vous!

SCÈNE XI.

GASTON, D'ÉPERNAY, et UN OFFICIER.

D'ÉPERNAY.

Commandant?..

GASTON, à l'officier.

Que les troupes prennent les armes! (Lui donnant le papier sur lequel il vient d'écrire.) Suivez ces instructions en tous points! (L'officier sort à gauche.) Vous, d'Épernay, (Lui remettant le papier cacheté.) dès que les honneurs militaires auront été rendus, vous accourrez précipitamment, vous me remettrez ce paquet-ci... et... (Lui parlant bas à l'oreille.) Vous comprenez?..

D'ÉPERNAY.

A merveille!..

GASTON.

Allez. (D'Épernay sort par la droite. Gaston, seul, reprenant son chapeau et ses gants.) Elle n'épousera pas le margrave!.. (Rassemblant ses idées.) Ce château de la princesse d'Hauteroche... à deux lieues d'ici!.. C'est une position admirable dont je dois m'emparer... sans paraître attenter à la liberté de ma belle duchesse... Je puis l'y suivre, la voir à chaque instant! (Frappé d'une idée.) Et qui sait?.. (Bruit éloigné de tambours qui se répondent.) A mon rôle, et point de faiblesse!

SCÈNE XII.

GASTON, OFFICIERS ET SOLDATS, JEUNES FILLES, portant des bouquets.

FINALE.

(Les trompettes sonnent. Les roulements de tambours se rapprochent. Les

soldats entrent de tous côtés et se rangent en bataille, au fond et à gauche, en face du pavillon. Les jeunes filles se placent près du pavillon.)

CHŒUR.

Amis, le tambour nous appelle,
A son signal, nous accourons!
Pour cette victoire nouvelle,
Sonnez, trompettes et clairons!

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LA DUCHESSE, paraît sur le seuil de la porte du pavillon, et s'arrête, étonnée.

LA DUCHESSE.

Qu'ai-je entendu!

GASTON, ôtant son chapeau avec respect,

C'est elle!

Les officiers l'imitent. Sur un geste de Gaston, les soldats portent les armes, les tambours battent aux champs, et les jeunes filles présentent leurs bouquets à la duchesse.)

CHŒUR.

De par le général!...
Gloire, gloire immortelle
A ce jour triomphal!
Honneur à la plus belle!
Honneur au sang royal!..

LA DUCHESSE, émue.

Eh! quoi, Monsieur?

GASTON, s'inclinant,

Vous êtes reconnu.

Madame la duchesse...

(La duchesse fait un mouvement. — Gaston continuant en souriant.)

En galant chevalier,

J'ai feint d'être trompé! mais quand on vous a vue,
On ne saurait vous oublier!..

REPRISE.

Gloire, gloire immortelle,
A ce jour triomphal, etc.

(La duchesse accepte un bouquet des jeunes filles, et reprend ensuite en affectant un air enjoué.)

LA DUCHESSE, à Gaston.

Suis-je donc prisonnière?

GASTON.

Non!... Je ne puis pourtant manquer à mon devoir!

Vous n'irez point à Sainte, éterniser la guerre!...

Mais au noble manoir

De la princesse, votre tante,

Une escorte d'honneur...

(Appuyant.)

Une escorte brillante,
Va vous conduire, dès ce soir!...

ENSEMBLE.

LA DUCHESSE, à part, avec joie.

Ah! l'espoir vient renaitre
En mon cœur agité!...
Demain, demain peut-être
J'aurai ma liberté.

GASTON, à part.

Ah! l'espoir vient renaitre
En mon cœur agité!...
Demain, demain peut-être
Je serai mieux traité!

REPRISE AVEC LE CHŒUR.

Gloire, gloire immortelle! etc.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, D'ÉPERNAY, accourant et jouant le trouble.

D'ÉPERNAY.

Commandant!... trahison!

TOUS.

Trahison?

D'ÉPERNAY, à Gaston.

Sur un courrier de Son Altesse,
On a surpris en votre nom,
Ce paquet à l'adresse
De madame de Châtillon!
(Il le lui donne.)

GASTON, tenant le paquet.

Pour vous, duchesse!

LA DUCHESSE, à part.

Ciel!

(Gaston et d'Épernay se font à la dérobée un signe d'intelligence.)

ENSEMBLE, après un moment de silence.

LA DUCHESSE, à part.

O disgrâce imprévue!...
Je tremble malgré moi!...
Mais cachons à sa vue
Mon trouble et mon effroi!...

GASTON, à part.

Ah! dans son âme émue!...
Quel trouble! quel effroi!
Mais cachons à sa vue
L'espoir que je conçois!

D'ÉPERNAY, regardant la duchesse, et LE CHOEUR, à part.

Une crainte inconnue!...

L'agite, je le voi!

Ah! dans son âme émue

Quel trouble et quel effroi!

GASTON, regardant la lettre qu'il tient.

Cette lettre...

LA DUCHESSÉ, croyant qu'il va l'ouvrir.

Je suis perdue!...

GASTON, galamment.

Pour une femme... c'est sacré!

(La lui remettant.)

Vos secrets quels qu'ils soient... je les respecterai!...

(La duchesse, touchée, ouvre lentement le paquet et jette les yeux sur la procuration.)

LA DUCHESSÉ.

Dieu! qu'ai-je lu?

(Elle regarde Gaston avec étonnement.)

GASTON, sans paraître le remarquer, et à ses officiers.

Qu'on prépare l'escorte...

LA DUCHESSÉ.

Un instant!..

(Avec un peu d'embarras.)

Nous quitter de la sorte,

Est impossible maintenant...

GASTON, étonné.

Comment!..

(Changement de mouvement.)

LA DUCHESSÉ, regardant la procuration.

Le margrave d'Auspach de vous est donc connu?

GASTON, vivement.

C'est mon meilleur ami!

(À part.)

Je ne l'ai jamais vu!

(Haut.)

Frères d'armes... longtemps nous avons combattu...

LA DUCHESSÉ.

Ah! je comprends alors sa confiance!

L'hymen va nous unir... et malgré son absence,

Voulant presser les nœuds si doux

Qui le nommeront mon époux,

C'est vous, Monsieur, qu'il a choisi

Pour représenter votre ami,

GASTON, jouant la surprise.

Moi, Madame? .

LA DUCHESSÉ, lui montrant la procuration.

Voyez... « Gaston de Marigny... »

GASTON, avec galanterie.

Quel destin favorable!

Je pourrai donc, pendant un jour,

Et sans être coupable,

Vous aimer, vous parler d'amour!

(A ses gens.)

A demain la cérémonie...

LA DUCHESSE, inquiète.

Demain!

GASTON.

Le temps de vous faire ma cour.

LA DUCHESSE, à part.

Si je tarde un seul jour,

Sainte est livrée à l'armée ennemie.

(Haut et vivement.)

Non pas!.. à l'instant, s'il vous plaît!..

GASTON.

A l'instant!..

LA DUCHESSE:

Oui!..

GASTON.

Mais rien n'est prêt!..

LA DUCHESSE.

N'avez-vous pas une chapelle?

GASTON, montrant la gauche.

A quelque pas d'ici!..

LA DUCHESSE.

Fort bien!

Et pour bénir une union si belle

Un aumonier?

GASTON.

Celui du camp!..

LA DUCHESSE.

Fort bien!

Vous voyez qu'il ne manque rien.

GASTON, à d'Épernay en lui faisant un signe.

Soit!.. Courez sur-le-champ!

(D'Épernay envoie un officier qui sort vivement.)

GASTON, à la duchesse, avec un soupir.

Mais quel malheur, en ce moment!..

De n'être, hélas!.. qu'un suppléant!

ENSEMBLE.

LA DUCHESSE, à part.

Il est vraiment aimable :

Après tout, mon mari

En est seul responsable!..

C'est lui qui l'a choisi!

GASTON, à part.

Quelle grâce adorable!

Sois mille fois béni,

O destin favorable

Qui choisit son mari.

(On entend la cloche de la chapelle. Aussitôt les soldats, sur un signe de Gaston, se rangent au fond avec leurs drapeaux et forment la baie.

GASTON, à la duchesse:

On nous attend!.. venez, Madame!

Je vais recevoir votre foi
Pour un autre!..

(A part.)

Non, sur mon âme!..

(Avec résolution.)

Et je le jure... elle est à moi!

ENSEMBLE.

LA DUCHESSE, à part.

Ah! l'espoir vient renaitre
En mon cœur agité...
Bientôt, bientôt, peut-être,
J'aurai ma liberté!

GASTON, à part.

Ah! l'espoir vient renaitre
En mon cœur agité...
Demain, demain, peut-être,
Je serai mieux traité.

REPRISE DU CHŒUR.

Gloire, gloire immortelle
A ce jour triomphal!
Honneur à la plus belle!
Honneur au sang royal!..

CHŒUR ET MARCHE.

(Musique militaire.)

Aux fureurs de la guerre
Faisons trêve un seul jour!
Et que l'armée entière
Célèbre tour à tour
Le courage et l'amour!

(Pendant le chœur, le cortège s'est formé : les clairons et les trompettes en tête; puis les jeunes filles qui précèdent la duchesse, à laquelle Gaston donne la main. Les officiers suivent la tête découverte. Le rideau tombe.)

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente un riche salon du château de la princesse de Hauteroche : style de Louis XIII, tentures de Cordoue, moulures rehaussées d'or; portes du fond ouvrant sur une galerie, portes latérales au deuxième plan; à gauche du public, au premier plan, une glace de Venise; à droite, porte masquée dans la boiserie, tournant sur elle-même, et communiquant à un passage secret; une grande fenêtre à droite, vers le fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA PRINCESSE, PLUSIEURS DAMES, vêtues en amazones du siècle de Louis XIII, DAMES DU CHATEAU.

(Au lever du rideau, les dames sont debout, à droite; la princesse assise,

à gauche, leur distribus des écharpes couleur isabelle, que les suivantes leur portent et qu'elles ceignent à la manière des chevaliers.)

CHŒUR DE FEMMES.

Troupes légères,
 Beautés altières,
 Sous nos bannières
 Enrôlez-vous!
 Guerre aux rebelles,
 Aux infidèles..
 Venez, mes belles,
 Et suivez-nous!

LA PRINCESSE, se levant.

Oui, que le parti de la Fronde
 Par les femmes soit secondé!..
 Courez montrer à tout le monde
 L'écharpe aux couleurs de Condé!
 Mais jurez-moi de la défendre!

LES FEMMES.

Nous le jurons! nous le jurons!

LA PRINCESSE.

Surtout de ne jamais la rendre.

TOUTES.

Jamais! jamais! nous le jurons!

LA PRINCESSE, gravement.

Et ce serment, nous le tiendrons
 Comme tous ceux que nous faisons!..

TOUTES.

Nous le jurons!

LA PRINCESSE.

Partez!..

TOUTES.

Marchons!

LA PRINCESSE.

Partez!

TOUTES.

Marchons!

CHŒUR, REPRISE.

Troupes légères,
 Beautés altières,
 Sous nos bannières
 Enrôlez-vous!
 Guerre aux rebelles..
 Aux infidèles,
 Venez, mes belles,
 Et suivez-nous!

(Le marquis entre au moment où les dames vont sortir. Il les salue courtoisement et les regarde s'éloigner en souriant.)

SCÈNE II.

LA PRINCESSE, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, gaiement.

Très-bien, chère tante!.. Il paraît que le château de Hanteroche est toujours un bon petit foyer d'insurrection?..

LA PRINCESSE, d'un air triomphant.

Vous voyez!.. Mesdames de Sillery, de Lorges, la vicomtesse de Neille... que j'expédie à toutes les places qui manquent de chefs... expérimentés.

LE MARQUIS, d'un air goguenard.

C'est fort sage!

LA PRINCESSE.

Quand on a fait la guerre trente ans de sa vie, avec feu M. le prince de Hauteroche!..

LE MARQUIS.

Vous avez appris à batailler dans votre ménage!.. il en reste toujours quelque chose!

LA PRINCESSE.

Certes!.. aussi, (Se redressant.) la princesse de Condé, dans un conseil tenu à Bordeaux, vient enfin d'adopter un de mes plans!.. je lui en avais envoyé quatorze à choisir!..

LE MARQUIS, émerveillé.

Quatorze plans de campagne!

LA PRINCESSE.

Et ce fat de Mazarin saura ce qu'il en coûte... pour offenser!..

LE MARQUIS, à part.

Roma Vecchia!.. Elle ne peut pas digérer l'épithète!.. (Haut.) Mon Dieu! belle tante, personne plus que moi ne rend justice à vos talents stratégiques!.. Mais je crains l'astuce de notre ennemi!.. Depuis que nos dames de la Fronde ont pris le commandement des villes menacées... ce fat de Mazarin choisit les plus jolis garçons qu'il peut trouver pour en faire le siège!.. c'est de la haute politique!..

LA PRINCESSE, fièrement.

Il ne m'en a pas envoyé à moi!

LE MARQUIS.

Vous n'êtes pas une place forte!.. (Se reprenant.) Non... je veux dire... (Suivant sa première idée.) Mais cette mesure diabolique a déjà porté ses fruits!.. et ma cousine... la duchesse de Châtillon, est prisonnière.

LA PRINCESSE, avec un cri de surprise.

Prisonnière!.. ma nièce!..

LE MARQUIS.

D'un charmant cavalier, ma foi!.. La nouvelle s'est répandue à Saintes, et nos bourgeois qui avaient déjà parlé de rendre la ville au maréchal...

LA PRINCESSE, *troublée.*

Je vais leur envoyer un plan de défense!

LE MARQUIS.

Vous feriez mieux de leur envoyer des troupes!.

LA PRINCESSE, *avec dépit.*

Nous n'en avons plus!.. Mais rendre Saintes!.. la clef de la route de Bordeaux!

LE MARQUIS.

Ce serait affreux!.. Dans ma fureur... j'ai voulu faire aussi une prisonnière, moi!..

LA PRINCESSE, *avec joie.*

Une dame de la cour d'Anne d'Autriche?..

LE MARQUIS.

Non!.. une petite paysanne... que j'ai ramassée sur mon chemin... bien gauche, bien naïve... mais fort gentille, par bleu!

LA PRINCESSE, *haussant les épaules.*

Mauvais sujet!

LE MARQUIS, *souriant.*

Non!.. j'ai idée que c'est une Mazarine... (Gravement.) et je vais l'emmener pour tâcher de la gagner à la bonne cause!

LA PRINCESSE.

Imprudent!.. et si c'était une espionne?

LE MARQUIS, *repoussant cette idée.*

Oh!..

LA PRINCESSE.

Je veux l'interroger... Où est-elle?

LE MARQUIS, *montrant la gauche.*

Dans cette galerie...

LA PRINCESSE, *s'asseyant.*

Faites-la venir.

LE MARQUIS.

Soit! (Remontant.) Entrez, entrez, ma petite... ne craignez rien!..

SCÈNE III.

LES MÊMES, JEANNETTE, en costume de paysannes de bords du Rhin, et avec l'accent allemand moins prononcé que Bichoff.

JEANNETTE, regardant autour d'elle d'un air ébahi.

Ah! que c'est donc beau!.. du d'or bartout, comme à la cathédrale de chez nous.

LE MARQUIS.

Approchez... et répondez à madame la princesse.

JEANNETTE.

La princesse de... de quoi?..

LA PRINCESSE.

Qui êtes-vous, ma mie?.. quel est votre pays?.. d'où venez-vous?

JEANNETTE, tremblante.

Je suis d'Alsace, Matame... d'une petite villache, dans les environs de Golmar... que j'habitais près d'une ponne tante... Il y avait une petite cheune homme très-honnête, très-gentil, qui venait souvent se promener par là... Un chour, il me dit : Bonjour, Mam'selle!.. voulez-vous me permettre que che viens vous voir? . Che lui dis : Che feux bien... Le lendemain, il me dit : Voulez-vous m'aimer, Mam'selle? Che lui dis : Che feux bien. Quelques jours après, il me dit : Voulez-vous m'épouser... Mam'selle?.. Che lui dis : Che feux bien... parce que moi d'abord... che suis pas contrariante... j'ai un pon caractère... Enfin, nous étions pien heureux... mais foilà que dernièrement il a été obligé de partir en voyache... che n'ai pas de nouvelles, et che suis pien inquiète, pien inquiète.

LA PRINCESSE, impatientée.

Ce n'est pas tout cela qu'on vous demande!.. Où allez-vous?.. comment vous appelle-t-on?..

JEANNETTE, au marquis.

Oh! qu'elle a l'air méchant, cette grande dame!

LA PRINCESSE.

Répondez donc!..

JEANNETTE, timidement.

ARIETTE.

On m'appelle Jeannette...
Et j'ai bien du souci..
Pauvre simple et jeunette
Je viens d' bien loin d'ici...
Pour chercher mon mari...
Mon Bichoff, si chéri...

Quand je me suis mise en voyage,
Mes voisines et mes voisins
Me disaient : t'es folle à ton âge...
D'aller courir les grands chemins!..
Tu verras, ma bonne Jeannette...
Le monde est rempli de trompeurs,
De séducteurs!
Et celui que ton cœur regrette,
Que tu pleures si fort, oui-da!..
Peut-être un trompe un' autre... déjà!

(Soupirant.)

Ah! ah! ah!

Tout ce ce que je sais... le voilà...
On m'appelle Jeannette...
Et j'ai bien du souci, etc.

LE MARQUIS, le consolant.

Elle est mariée?.. c'est bien plus drôle!..

LA PRINCESSE, d'un ton sec.

Vous croyez cela, vous?.. Elles se disent toutes mariées pour se donner une contenance!.. c'est quelque victime, séduite, abandonnée... (Regardant Jeannette.) Mais... je saurai bien démêler... (Cris au dehors. La voilà!.. la voilà!.. Vive madame la duchesse!)

LE MARQUIS, remontant la scène.

La duchesse!

LA PRINCESSE, de même.

Ma nièce!..

LE MARQUIS, avec joie.

C'est elle!..

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LA DUCHESSE, VALETS DE LA PRINCESSE, qui restent un moment au fond de la galerie. La duchesse, en élégant costume, entre vivement et se jette dans les bras de la princesse.

LA PRINCESSE, émue.

Mon enfant!..

LA DUCHESSE.

Chère tante!..

LE MARQUIS, lui baisant la main.

Belle cousine!..

LA DUCHESSE, au marquis.

Bonjour, bonjour, Guitaut! (Se tournant vers les gens du fond.) Et vous, mes amis, je vous remercie de votre réception!.. (Reprenant la main de sa tante.) Ah! je vous revois enfin!.. je respire, je renais!.. (Les gens de service s'éloignent et disparaissent.)

LE MARQUIS.

Par quel prodige?

LA PRINCESSE.

Au moment où l'on vous disait prisonnière!..

LA DUCHESSE.

J'en ai eu peur! heureusement j'avais affaire à un vainqueur généreux.

LE MARQUIS.

Gaston de Marigny... n'est-ce pas?.. un aimable garçon?..

LA DUCHESSE.

Je n'ai qu'à me louer de ses procédés.

LA PRINCESSE, avec dédain.

Oh! les procédés d'un officier de fortune!

LA DUCHESSE.

Ceux d'un vrai gentilhomme, ma tante... il a été d'une délicatesse... Par ses soins, j'ai trouvé, dans un pavillon préparé sur mon passage, des femmes pour me servir, un habillement complet pour remplacer mes vêtements de deuil... Plus

tard, une escorte choisie par lui a accompagné ma litière jusqu'aux portes de votre château, et s'est éloignée respectueusement.

LA PRINCESSE, avec hauteur.

Il n'a fait que son devoir!.. J'adore Dieu!.. comme disait le grand roi Henri IV, j'aurais bien voulu que ce petit monsieur se permit!..

JEANNETTE, à part.

Décidément elle n'est pas comme celle-là, j'aime mieux l'autre.

LA DUCHESSE, gaiement.

A propos... j'oubliais... (A sa tante.) Je suis mariée.

LE MARQUIS.

Au margrave?..

LA DUCHESSE.

Depuis deux heures.

LA PRINCESSE, avec joie.

Vous avez suivi mon conseil?.. Très-bien! ma nièce!.. Nous avons enfin un allié qui va nous aider de ses soldats, de son argent!..

LE MARQUIS.

Son argent! s'il en a!.. Mais cet époux tudesque, que personne ne connaît, avait donc envoyé ses pouvoirs?..

LA PRINCESSE, avec impatience.

Sans doute!..

LA DUCHESSE.

Plus tard, je vous conterai les détails... aujourd'hui... (Avec un soupir.) je n'ai plus qu'à me résigner... Me voilà altesse, margrave d'Anspach, et comme telle, obligée d'être Allemande... jusqu'au bout des ongles!..

JEANNETTE, qui s'est approchée.

En ce cas, madame l'altesse... (D'un air suppliant.) je vous demande votre protection!..

LA DUCHESSE.

Que veut cette petite?..

LE MARQUIS.

C'est une prisonnière... à moi!

LA PRINCESSE, entre ses dents.

Une coureuse!..

JEANNETTE, naïvement.

C'est vrai que je cours depuis bien longtemps... depuis Strasbourg... après mon pauvre Bischoff. (Montrant le marquis.) Mais Monsieur veut m'emmener avec lui... (Bas, à la duchesse.) Il est bien cheune? (Haut.) Madame la princesse veut me garder... (Bas, à la duchesse.) Elle est bien vi... (Se reprenant.) fière... (A mi-voix.) J'aimerais mieux rester avec vous.

LA DUCHESSE, touchée et avec bonté.

Pauvre enfant!.. de Strasbourg?.. Au fait c'est presque une de mes sujettes! (Aux deux autres.) Cousin... princesse... vous

permettez ?.. (Signe d'assentiment du marquis et de sa tante. Se tourne vers Jeannette.) Eh bien ! ma petite... c'est arrangé ; tu es à mon service ! va rejoindre mes femmes !.. demain tu me conteras tes malheurs.

JEANNETTE, lui baisant la main.

Oh ! merci, madame la margrave !.. (Elle remonte pour sortir.)

LA PRINCESSE, l'arrêtant du geste.

Attendez !.. (Bas au marquis et à la duchesse qui sont restés sur le devant de la scène.) Je ne me soucie pas de la laisser rôder !.. (Bas à la duchesse.) Je vais faire avancer l'heure du souper, car il faut que vous soyez à Saintes, ce soir même !..

LA DUCHESSE, bas.

Je le sais ! Je tremblais d'arriver trop tard.

LA PRINCESSE, bas.

Pour dérouter les surveillants, vous sortirez par ce passage secret... (Montrant la droite.) qui descend dans les fossés du château, conduit au chemin couvert... (Lui serrant la main.) et... le vieux maréchal apprendra bientôt que nos troupes ont un général digne d'elles ! (Haut à Jeannette en lui faisant signe de passer devant elle.) Passez... passez, ma mie !.. passez donc ! (Elles sortent toutes deux par le fond.)

SCÈNE V.

LA DUCHESSE, LE MARQUIS.

LA DUCHESSE, après un silence.

Eh bien, Guitaut... vous me boudez, je crois ?

LE MARQUIS, avec dépit.

J'en conviens !.. ce mariage me donne de l'humeur !.. (La voyant sourire.) Oh ! c'est tout à fait désintéressé, je vous jure !.. Je vous ai adorée .. je vous adorerai toujours... parce que je suis amoureux de toutes les jolies femmes... c'est mon état ! Vous m'avez répondu que je ne vous plaisais pas, que j'étais un fou !.. je ne me suis point pendu pour cela, parce que ça ne m'aurait pas changé le caractère !.. Mais vous unir à je ne sais quel descendant des Goths et des Teutons !.. Vous !.. vous, belle cousine !.. (Hausse les épaules.) ce qui peut vous arriver de plus heureux, avec ce mari... c'est de ne jamais le voir !..

LA DUCHESSE, souriant.

J'y compte bien un peu ! (Avec un soupir.) Que voulez-vous, mon pauvre Guitaut ?.. La politique !.. les instances de la princesse de Condé !.. (Changeant tout à coup d'idée.) Dites-moi ?.. vous connaissez donc Gaston de Marigny ?..

LE MARQUIS.

Beaucoup.

LA DUCHESSE.

Saviez-vous qu'il fut lié avec le margrave.

LE MARQUIS, surpris.

Non... (Par réflexion.) C'est possible!.. Gaston a guerroyé partout!..

LA DUCHESSE.

Mais lié à ce point, que le margrave l'ait choisi pour le représenter à son mariage?..

LE MARQUIS, plus surpris.

Comment!.. c'est lui!.. et vous l'avez accepté?

LA DUCHESSE.

Je me trouvais presque en pays de connaissance!.. C'est fort singulier!.. à un bal de l'hôtel de ville, l'année dernière... un jeune officier avait pris ma défense...

LE MARQUIS, frappé d'un souvenir.

Vous étiez poursuivie par un jaloux?..

LA DUCHESSE, étonnée.

Le duc de Châtillon... mon premier mari!..

LE MARQUIS.

Ce jeune homme reçut un coup d'épée?..

LA DUCHESSE.

C'était le frère de M. de Marigny!..

LE MARQUIS, vivement et riant.

Il n'a jamais eu de frère!.. c'était Gaston!

LA DUCHESSE.

Lui!..

DUETTO.

LA DUCHESSE.

Surprise extrême!

LE MARQUIS.

C'était Gaston... j'en suis certain!

LA DUCHESSE.

C'était lui-même?

LE MARQUIS.

Il me le conta ce matin,

Et depuis ce jour... il vous aime.

LA DUCHESSE, souriant malgré elle.

Il m'aimerait?

LE MARQUIS.

Oh! palsembleu...

Je vois, cousine,

A votre mine

Que vous vous en doutiez un peu!

LA DUCHESSE, souriant.

Un peu...

LE MARQUIS, l'imitant.

Un peu!...

LA DUCHESSE.

J'en fais l'aveu!..

J'en suis chagrine;

Mais j'imagine

Que cet amour-là n'est qu'un jeu!

LE MARQUIS, *l'imitant.*

Un jeu?

LA DUCHESSE.

Un jeu!

LE MARQUIS.

Non pas pour lui... ce cher Gaston

Vous aime à perdre la raison.

LA DUCHESSE.

Pauvre garçon!

LE MARQUIS, *l'imitant.*

Pauvre garçon!

ENSEMBLE.

LA DUCHESSE.

Il m'aime? comment...

Vraiment?

- Il en perd la raison?

LE MARQUIS.

Que je l'envie! heureux fripon!

Vous le plaignez! heureux fripon!

LA DUCHESSE.

Bientôt l'absence

Saura le rendre à la raison!

LE MARQUIS.

Vaine espérance!

Il vous adore, et tout de bon!

LA DUCHESSE.

Quoi... tout de bon?

LE MARQUIS.

Oh! palsambleu!

Je vois, cousine,

A votre mine

Que votre cœur le plaint un peu!

LA DUCHESSE.

Un peu...

LE MARQUIS, *l'imitant.*

Un peu?..

LA DUCHESSE.

Mais oui... me conduire à l'autel...

Et pour un autre!.. Ah! c'est cruel!

Pauvre garçon!

LE MARQUIS, *l'imitant.*

Pauvre garçon?

ENSEMBLE.

LA DUCHESSE.

Il m'aime? comment... etc.

LE MARQUIS.

Que je l'envie, etc.

(Mouvement plus vif.)

Ah! croyez-moi... prenez-y garde,

Partout il va suivre vos pas!..

Il vous épie, il vous regarde,

L'amour, l'amour ne s'endort pas!..

LA DUCHESSE, de même.

Je ne crois pas qu'il se hasarde

A vouloir suivre ici mes pas!..

L'hymen sera ma sauvegarde

Et cet argus ne s'endort pas!..

LE MARQUIS, gaiement.

L'hymen a beau crier : *qui vive!*

Il marche hélas! clopin clopant!

Et l'autre sous son nez arrive...

Car l'amour va comme le vent!

Vous le verrez...

LA DUCHESSE.

Non, non, vraiment!

ENSEMBLE.

LE MARQUIS.

Ah! croyez-moi, prenez-y garde, etc.

LA DUCHESSE.

Je ne crois pas qu'il se hasarde, etc

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LA PRINCESSE, accourant.

LA PRINCESSE, troublée.

Marquis!.. ma nièce! c'est fait de nous!..

LA DUCHESSE ET LE MARQUIS.

Qu'y a-t-il?..

LA PRINCESSE.

Une nuée de cheval-légers... qui vient de s'abattre sur mon château!.. comme des oiseaux de proie!..

LE MARQUIS, mettant l'épée à la main.

Je vais les culbuter!..

LA PRINCESSE.

Ils sont près d'une trentaine!..

LE MARQUIS, se ravissant.

Ah diable!... je ne pourrais guère à moi seul!..

LA DUCHESSE, regardant par la fenêtre.

Ils prennent position sur le revers des fossés!..

LA PRINCESSE.

Impossible de gagner le chemin couvert!..

LA DUCHESSE.

D'arriver à Saintes!..

LE MARQUIS, vivement.

Et ne pas avoir une vingtaine de bonnes épées pour balayer cela!..

LA PRINCESSE, regardant au fond.

L'officier qui les commande monte l'escalier.

LE MARQUIS, aux deux femmes.

Je reste auprès de vous!

LA DUCHESSE, vivement et allant à lui.

Pour qu'il vous fasse prisonnier!.. non!.. ne vous montrez pas! et sans quitter le château, tâchez d'établir des communications avec la ville.

LE MARQUIS, insistant.

Mais cependant...

LA DUCHESSE.

Hé! mon Dieu! laissez-moi faire... Il ne s'agit que de tromper adroitement cet officier.

LE MARQUIS, souriant.

Le tromper!.. Au fait, cela vous regarde, Mesdames!

LA PRINCESSE.

Le voici.

LA DUCHESSE, au marquis.

Eloignez-vous... je le veux.

LE MARQUIS, riant.

J'obéis, mon général... (Il sort par la gauche. Au même instant Gaston paraît au fond.)

SCÈNE VII.

LA PRINCESSE, LA DUCHESSE, GASTON, PLUSIEURS OFFICIERS, au fond de la galerie.

GASTON, achevant de donner ses ordres.

Que personne ne puisse sortir... et que l'on me prévienne à la première alerte!.. (Il entre. Les officiers disparaissent.)

LA DUCHESSE, à part, avec joie.

C'est Gaston!

LA PRINCESSE, avec hauteur.

Qu'est-ce à dire, Messieurs?... envahir ainsi la demeure d'une femme!.. Suis-je donc occupée militairement?

GASTON, souriant.

Calmez-vous, madame la princesse!.. je serais désespéré!.. Le maréchal m'a ordonné de m'emparer de votre château... (S'inclinant.) avec tous les égards dus à votre rang!.. (Appuyant.) et d'empêcher les secours que l'on pourrait faire passer aux révoltés.

LA PRINCESSE, à part.

Ils ont deviné notre projet!

GASTON.

Nous ne vous causerons aucun embarras!.. mes hommes camperont là, sur la pelouse! Mais moi... vous savez, les exigences de la guerre?... Je serai forcé de loger ici... de ne pas vous quitter d'une minute.

LA DUCHESSE, descendant en scène et s'avancant vers lui.

Pour nous garder plus sûrement?..

GASTON, à part et trébuchant de joie.

C'est elle!.. (Haut et saluant plus respectueusement.) Oh! Altesse!..

qu'elle idée!.. pour vous entourer de soins, d'hommages ; pour être votre serviteur, votre esclave le plus dévoué!.. (Avec chaleur et tendrement.) Je n'ai point oublié ce titre charmant qui restera dans mon cœur, comme le souvenir le plus délicieux de ma vie!.. Ce titre, qui m'a permis pendant une heure, et sans vous offenser, d'être empressé, galant... de vous aimer enfin de l'amour le plus vif ..

LA PRINCESSE, choquée.

Quoi, Monsieur?..

GASTON, se hâtant d'achever la phrase en souriant.

Pour un autre!..

LA PRINCESSE, étonnée.

Plait-il?.. que signifie?..

LA DUCHESSE, bas.

Je vais vous l'expliquer. (Elle lui dit quelques mots à voix basse en remontant.)

GASTON, la regardant de loin avec amour et à part.

Oh! mon Dieu!... la revoir!... et n'oser lui avouer!.. Oh! jamais!.. une pareille audace... mais, la crainte de la perdre, pendant la cérémonie, j'ai oublié le margrave, la procuration... j'ai tout oublié... et je me suis trouvé son mari, pour mon propre compte.

LA PRINCESSE, bas à la duchesse.

Comment, c'est lui que le margrave... (Elle continue à voix basse.)

GASTON, à part, de loin.

Mais quel supplice!.. me trouver près de ma femme, et n'oser lui dire... c'est moi, moi qui suis votre mari...

LA DUCHESSE, bas à sa tante.

Je me charge de l'éloigner.

GASTON, à part.

Pourrai-je jamais obtenir mon pardon?..

LA DUCHESSE, haut.

Je suis touchée de vos attentions, Monsieur!.. (Le regardant en dessous.) mais elles sont inutiles maintenant... votre rôle est terminé.

GASTON, à part

Mais non!.. il commence, au contraire!..

LA DUCHESSE.

Suivant l'un et l'autre deux partis opposés... il serait pénible de nous voir trop souvent...

GASTON, vivement.

Cela ne me sera pas pénible le moins du monde!..

LA DUCHESSE, sèchement.

On va vous préparer un appartement à l'autre bout du château! Vous pourrez de là remplir votre mission, surveiller vos démarches... mais nous vous dispensons de nouvelles

visites. (Elle lui fait toutes deux une révérence cérémonieuse comme pour l'obliger à se retirer.)

GASTON, à part.

Une audience de congé... heureusement que j'ai prévu!.. Allons, le grand moyen!

LA DUCHESSE, le voyant revenir.

Eh bien, Monsieur, qui vous arrête?..

GASTON, gravement.

Les devoirs de l'amitié.

LA DUCHESSE, étonnée.

De l'amitié?

GASTON, avec un soupir.

Vous avez raison, Madame... mon rôle est terminé... car votre auguste époux, mon digne ami, le margrave d'Anspach... vient d'arriver.

LA DUCHESSE, désappointée.

Le margrave!

LA PRINCESSE, avec joie.

Le margrave?

LA DUCHESSE, troublée.

Il serait possible?

GASTON.

Ne pouvant contenir son impatience, il s'est mis en route après le départ de son courrier!.. il m'a supplié de le précéder, de l'annoncer... il va venir.

LA DUCHESSE, tressaillant.

Ah! mon Dieu!..

LA PRINCESSE.

Que ne le disiez-vous tout de suite! ce cher neveu!.. (Elle court à la glace de gauche et rajuste sa toilette.)

LA DUCHESSE, la suivant.

Mais ma tante...

GASTON, à part..

Ma foi, j'avais besoin d'un mari ridicule, impossible... et quand je l'aurais fait faire exprès!..

LA DUCHESSE, répondant à sa tante.

Une pareille entrevue sans être préparée... (A Gaston.) Vous dites, Monsieur... que le prince?

GASTON.

Est un homme charmant...

LA PRINCESSE, ravie.

Charmant! vous voyez!

GASTON.

Seulement il n'entend pas le français... et le parle encore moins!..

LES DEUX FEMMES, se récrient.

Que dites-vous?

GASTON.

C'est un léger inconvénient!.. D'une aussi jolie bouche, il l'apprendra bien vite!.. (Saluant comme pour se retirer.) Maintenant, Mesdames je me retire...

LA DUCHESSE, le retenant.

Un moment, je vous prie... (Plus timidement.) Vous êtes l'ami du margrave!.. vous parlez l'allemand, vous, Monsieur?

GASTON.

Oh! parfaitement!.. (A part.) Je n'en sais pas un mot!

LA DUCHESSE, d'une voix suppliante.

Restez! je vous en conjure!

GASTON, à part et après s'être incliné.

J'étais bien sûr de me rendre indispensable!..

LA PRINCESSE, bas à la duchesse.

Mais, ma nièce, à quoi bon?..

LA DUCHESSE, avec dépit.

Mais, ma tante, nous ne pouvons nous passer d'un interprète... Monsieur est tout porté... et avec un mari qui vous tombe des nues... qui sait ce qu'il demandera... ce qu'il faudra lui répondre...

GASTON, à part.

Bravo! me voilà impatientisé!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BICHOFF, PLUSIEURS LAQUAIS en riches livrées.

(Les portes du fond s'ouvrent et un laquais annonce à haute voix.)

UN LAQUAIS, annonçant.

Son Altesse, monseigneur le margrave d'Anspach! (Ritournelle. — Bichoff, dans un costume magnifique tout chamarré d'or, paraît au fond. Gaston va au-devant de lui comme pour le présenter.)

GASTON, bas, et parlant à Bichoff pendant la ritournelle.

Ne parle pas français... ou bien pendu

BICHOFF, bas, de même.

Ya! ya!

GASTON, bas.

Réponds-moi toujours en allemand... ou pendu.

BICHOFF, parlant.

Ya... ya!

(A part.)

Toujours pendu.

(Regardant son habit qui le gêne.)

Tiuple d'habit!... il me chène!

(Il fait des saluts de loin très-gauche.)

LA DUCHESSE, bas, à sa tante, et parlant.

Il est bien laid!

LA PRINCESSE, bas, de même.

Il a l'air distingué!...

QUATUOR.

ENSEMBLE.

GASTON, à part.

O ciel! de ma ruse hardie
Viens secourir l'heureux détour...
La voir est maintenant ma vie,
Et mon seul bien, c'est mon amour!

LA PRINCESSE, à part.

Enfin, au gré de mon envie,
Le sort nous envoie en ce jour...
Un bras pour défendre sa vie,
Un cœur digne de son amour!

LA DUCHESSE, à part.

O ciel! quelle trame ennemie
Vient donc m'enchaîner sans retour?
A cet homme donner ma vie,
Et lui promettre mon amour!...

BICHOFF, à part.

O ciel de sa ruse hardie
Secourir l'innocent détour!
Tâche de me sauver la vie,
Mon seul bien et mon seul amour.

GASTON, montrant les dames à Bichoff.

Souffrez qu'un ami vous présente
A l'épouse la plus charmante...

BICHOFF, ouvrant de grands yeux.

Was sagen sie, (1)

GASTON.

Ah! j'oubliais!...

(Feignant de parler allemand.)

Biberich, kiel...

(A part.)

Ça n'a jamais

Été d'aucune langue!...

(Continuant.)

*Altorf...**Heidelberg, Manheim, Dusseldorf!..*

BICHOFF, à part, étourdi.

Qu'est-ce qu'il dit?..

GASTON, bas, et le poussant.

Réponds-moi donc?...

LA PRINCESSE, charmée.

Noble idiome!...

LA DUCHESSE, avec dégoût.

Ah! quel jargon!...

(Bichoff poussé par Gaston, s'avance avec une majesté gauche et s'adresse à la tante qu'il prend pour sa fiancée.)

LES DAMES CAPITAINES.

BICHOFF, d'un air tendre.
Meine liebe frau!... mein schatz (1)...

GASTON, bas.

Non pas!

(Haut et souriant.)

Il a pris la princesse...

Pour sa femme!...

LA DUCHESSE, avec ironie.

Ah!

LA PRINCESSE, d'un air agréable.

Ça ne me blesse pas!...

GASTON, bas, à Bichoff, lui montrant la duchesse.

Voici Son Altesse!...

(Haut.)

Erfurt, gratz...

(Bichoff fait une grimace de satisfaction, et se tourne vers elle.)

BICHOFF, à la duchesse.

Meine liebe frau... mein schatz...

(Bas, à Gaston.)

Faudra-t-il l'embrasser?

GASTON, bas, et vivement.

Non! non!...

LA PRINCESSE.

Noble idiome!...

LA DUCHESSE.

Ah! quel jargon!..

GASTON, bas, à Bichoff,

Allons, ta déclaration!...

BICHOFF, haut, et souriant à la duchesse.

COUPLETS ALLEMANDS (2).

PREMIER COUPLET.

Du, du liegts mir in hertzen...

Du, du, liegts mir im sinn :

Du, du, machts mir viel schmerzen

Weiss nicht wie gût ich dir bin!...

Ya, ya... weiss nicht wie gût ich dir bin!...

(Ils se regardent tous.)

LA PRINCESSE, à Gaston.

Je n'entends pas!...

LA DUCHESSE, à Gaston.

Ce la veut dire?

(1) TRADUCTION. — Ma chère femme! mon trésor!

(2) TRADUCTION. — Tu es dans mon cœur,

Tu es dans mon âme!...

Tu me fais beaucoup mal!

Tu ne sais pas combien je t'aime!

Oui, oui,

Tu ne sais pas combien je t'aime!

GASTON, embarrassé.
 C'est un fort joli compliment...
 Assez difficile à traduire...
 Mais c'est rempli de sentiment!

BICHOFF, avec plus de chaleur (1).

DEUXIÈME COUPLET.

So so wich ich dich liebe
 So so liebe auch mich
 Denn die Zartblichsten triebe
 Fühle ich einzig fur dich...
 Ya, ya, Fühle ich einzig fur dich!

ENSEMBLE, mouvement plus vif.

LA DUCHESSE, à part.
 Ah! c'est insupportable!
 Ah! c'est épouvantable!
 Je trouve préférable
 Le langage des loups!
 Quel accent doux et tendre!
 Il faudra toujours prendre,
 Un ami pour m'entendre
 Avec mon cher époux!

GASTON, à part.
 Vraiment, c'est admirable,
 Et le sort favorable
 D'une main secourable,
 Sert des projets si doux!
 Ne pouvant le comprendre
 Il faudra bien me prendre
 Pour parler et s'entendre
 Avec son cher époux!...

LA PRINCESSE.
 Vraiment, c'est admirable!
 Et son sourire aimable,
 Et son regard affable
 Me semblent des plus doux!
 A cet accent si tendre,
 Ma chère, il faut se rendre...
 Et sans le bien comprendre
 On aime un tel époux!

BICHOFF, à part.
 Ah! c'est insupportable!
 Ah! c'est abominable...
 Et je me tonne au diable

(1) TRADUCTION. —

Ainsi, je t'aime!

Aime-moi aussi...

Car les sentiments les plus tendres
 Je les éprouve pour toi seule...

Oui, oui

Je les éprouve pour toi seule!

Pour faire son étouff!...
 Mais sans y rien comprendre
 Il fallait bien se rendre!
 Car de me laisser pendre
 Je ne suis pas chalong!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, JEANNETTE.

JEANNETTE, accourant.

Madame... je venais annoncer à Son Altesse... (Apercevant Bichoff près de la duchesse dont il baise le main, et poussant un cri.) Ah! qu'ai-je vu?..

BICHOFF, se retournant à la voix.

Oh!.. *Mein gott?*.. (Reconnaissant Jeannette, et immobile de frayeur.)

GASTON, bas, à Bichoff.

Qu'est-ce donc?

BICHOFF, bas, et d'un air pitou.

Jeannette, mon petit femme!

GASTON, bas, et vivement.

Ne la reconnais pas... ou perdu à l'instant!..

BICHOFF, à part.

Tujurs pentu!..

JEANNETTE, qui n'a cessé de regarder Bichoff.

Ah! ce n'est pas possible!.. ces beaux habits dorés!..

LA PRINCESSE, étonnée, à sa nièce.

Mais qu'a donc cette sotte à regarder ainsi Son Altesse?

JEANNETTE, à part, regardant toujours Bichoff.

Son Altesse?.. Lui!.. par exemple?.. (A mi-voix, et s'approchant de lui.) Bichoff!..

BICHOFF, se redressant pour lui imposer.

Brout!.. *Was Beliebt?*.. (Jeannette recule un peu, décontenancée.)

LA DUCHESSSE.

Oh! j'y suis! (Montrant Jeannette.) La pauvre petite est mariée à une espèce d'Allemand, (A mi-voix, à Bichoff.) un mauvais sujet, à ce qu'il paraît!..

BICHOFF, à part.

Mauvais suchet!

LA DUCHESSSE, haut.

Et le désir de s'assurer votre protection...

GASTON, faisant signe à Bichoff.

C'est cela!.. Votre protection.

BICHOFF, machinalement.

Ya... mon protection?

LA PRINCESSE, à Bichoff.

Quoiqu'elle ne la mérite guère .. (A mi-voix.) une malheureuse créature!..

JEANNETTE, regardant toujours Bichoff.

C'est à confondre!

LA PRINCESSE, voyant s'ouvrir la porte du fond.

Ah! nous sommes servis!.. (On voit dans la galerie un maître d'hôtel et plusieurs laquais portant des flambeaux.)

LA DUCHESSE, voyant que Gaston salue comme pour se retirer.

Monsieur Gaston, vous nous ferez la grâce de souper avec nous?..

GASTON, revenant avec empressement.

Madame!..

LA PRINCESSE, bas, à sa nièce.

Vous l'invitez?.. un ennemi!..

LA DUCHESSE, bas.

Pour mieux tromper sa surveillance!.. et puis d'ailleurs .. il n'y a que lui qui sache l'allemand.

LA PRINCESSE, à Bichoff, et lui montrant la duchesse.

Margrave!.. la main à votre femme!..

JEANNETTE, à part, se récriant.

Sa femme!.. elle?..

LA DUCHESSE, qui voit s'avancer Bichoff, se retournant vivement vers Gaston, et lui tendant la main qu'il saisit.

Monsieur Gaston!.. (ils remoncent.)

LA PRINCESSE, avec dépit, et tendant la sienne à Bichoff.

Margrave!.. prenez celle-ci que le grand roi Henri IV a daigné effleurer de ses lèvres...

BICHOFF, à part.

Ah!.. c'était un homme bien brafe!.. (Regardant Jeannette en donnant sa main à la princesse.) Pauvre petit Chanette!.. ça fend le cair!.. (Bas, à Jeannette en passant.) Ne dis rien, je vas super avec les maîtres!.. chit!..

JEANNETTE, le suivant.

Comment!..

BICHOFF.

Chit!.. (Ils sortent par le fond, précédés des valets qui les éclairent. Les portes se referment.)

SCÈNE X.

JEANNETTE, seule, toute ébahie.

Il va super avec les maîtres, lui!.. Bichoff, mon mari!.. car, malgré ses beaux habits... c'est bien lui... Le peu de mots qu'il m'a glissé à l'oreille... et puis cette ponne figure niaise... on ne peut pas s'y tromper! (Pleurant.) Et il est le mari d'une autre à présent!.. d'une grande dame!.. Ah! si j'en étais sûre... je ne suis pas méchante... mais... (Séchant ses larmes.) Ah! ma foi, tant pire!.. (Avec force.) OUI, oui, oui, ma marraine me l'a dit... dans ces cas-là... on se venge!..

SCÈNE XI.

JEANNETTE, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, qui est entré en tapinois par la gauche.

Une femme qui veut se venger!.. me voilà!.. (La reconnaissant.) Hé! c'est ma jolie captive!

JEANNETTE.

Monsieur le marquis?

LE MARQUIS, lui imposant silence.

Pas si haut, chère petite... il ne faut pas qu'on soupçonne! Ils sont à table, n'est-ce pas?..

JEANNETTE.

Oui... avec une espèce de margrave!..

LE MARQUIS.

Le mari de ma cousine? Je sais qu'il est arrivé.

JEANNETTE, inquiète.

C'est donc bien frai qu'ils sont mariés?

LE MARQUIS.

Parbleu!.. depuis ce matin... D'où sors-tu?.. tout le monde le sait!

JEANNETTE, avec colère.

Oh! c'est indigne!..

LE MARQUIS.

C'est affreux!.. un lourdaud?..

JEANNETTE, suivant son idée.

Oh! oui... et qui mériterait bien...

LE MARQUIS, souriant.

Ça ne peut pas lui manquer.

JEANNETTE, de même.

Oh! oui.

LE MARQUIS, la cajolant.

Elle est remplie d'intelligence, cette petite!.. (A lui-même.) des yeux éveillés... (Haut.) et prenant les intérêts de sa nouvelle maîtresse!.. C'est bien, cela!.. (Il l'embrasse.)

JEANNETTE, sans y faire attention.

Ah! je suis bien malheureuse, monsieur le marquis!

LE MARQUIS, l'embrassant encore.

Pauvre chat! (A part.) Elle a été trompée!.. (Haut.) Eh bien! mon enfant, quand on est gentille... on a mille occasions... (Lui prenant la taille.) Il y a des âmes charitables... qui ne demandent pas mieux... moi d'abord... j'ai un penchant pour consoler les affligées!..

JEANNETTE, suivant toujours son idée.

Figurez-vous que le monstre...

LE MARQUIS, l'embrassant encore.

C'est une horreur!

JEANNETTE, se dégageant.

Qu'est-ce que vous faites donc?

Je te plains.

LE MARQUIS.

Mais vous m'embrassez?..

JEANNETTE.

Tu crois?..

LE MARQUIS, distrait.

Dame !

JEANNETTE.

Chut!.. attends!..

LE MARQUIS, écoutant de côté.

Quoi donc ? (Bruit éloigné du beffroi.)

JEANNETTE.

On sonne le couvre-feu à Saintes... le signal convenu... je n'ai pas une minute à perdre...

LE MARQUIS, écoutant toujours.

Enfin, quand vous saurez... que mon mari...

JEANNETTE.

Tu me conteras ça une autre fois!.. dis à ma cousine... et sans que personne l'entende... qu'elle place une lumière sur le balcon de sa fenêtre... de ce côté. .

LE MARQUIS, rapidement.

De ce côté ?

JEANNETTE.

Dès que ses gardiens se seront retirés...

LE MARQUIS.

Une lumière ?

JEANNETTE.

Oui... nos frondeurs occupent déjà le chemin couvert... je cours me mettre à leur tête... et à la faveur de l'obscurité .. nous nous emparons du château... nous enlevons notre commandant.

LE MARQUIS, à lui-même.

Qui donc?.. (Bichoff entre doucement par le fond.)

JEANNETTE.

Sois tranquille!.. je t'enlèverai aussi!

LE MARQUIS.

Enlever mon femme!..

BICHOFF, se masquant, et à part.

Car, décidément... j'ai un caprice pour toi.

LE MARQUIS.

Un caprice!.. oh!..

BICHOFF, à part.

Hein ?

JEANNETTE, étourdie.

Adieu... sois discrète, et compte sur moi ! (Il pousse le ressort de la porte masquée, à droite, qui s'ouvre. Il disparaît; la porte se referme aussitôt.)

LE MARQUIS, l'embrassant encore.

JEANNETTE, qui s'est détournée.

Eh bien... qu'est-ce qu'il fait donc?.. il a une manière de me plaindre!..

SCÈNE XII.

BICHOFF, JEANNETTE.

BICHOFF, se montrant.

Oh ! gott!.. gott!.. se laisser embrasser!.. à ma barbe!

JEANNETTE, le voyant.

Ah ! c'est lui ! (Ils marchent l'un sur l'autre d'un air menaçant.)

DUO.

BICHOFF.

C'est donc ainsi qu'on est fidèle ?

JEANNETTE.

C'est donc ainsi qu'on est fidèle ?

BICHOFF.

Et que l'on tient à son serment ?

JEANNETTE.

Et que l'on tient à son serment ?

BICHOFF.

Fraiment votre conduite est pelle !

JEANNETTE.

Vraiment... votre conduite est belle !

BICHOFF.

Che vous en fais mon compliment.

JEANNETTE.

Che vous en fais mon compliment.

ENSEMBLE.

(Avec fureur et sous le nez l'un de l'autre)

Pour tant de perfidies,

Pour vos traits odieux...

Il me prend des envies...

De t'arracher les yeux!..

(Levant les mains.)

Les yeux!.. les yeux!..

JEANNETTE, lui saisissant la main et avec volubilité.

Voyons, répondez vite...

Ah!.. vous n'en êtes pas quitte!..

Quand, malgré mon effroi,

Je brave tout pour toi!..

Sous cet habit doré,

Monsieur, d'un objet adoré

Se trouve le mari

Chéri!..

BICHOFF, de même et l'interrompant.

Mais la chose est bien claire!..

Tu conçois... c'est un mystère

Que je te tirais bien...

Mais je n'y comprends rien...
 Arrêté comme espion
 Et sous un autre nom...
 J'allais être pendu,
 Vois-tu ?

J'allais être pendu!..

JEANNETTE, l'interrompant encore.

Ah ! taisez-vous !

Parlez... pourquoi d'une autre êtes-vous
 Donc l'époux ?
 Et devant nous
 Oser à genoux

Lui faire les yeux doux?..

BICHOFF, l'interrompant.

Mais justement... j'allais être pendu,
 Quand on m'a dit : Veux-tu...
 Veux-tu passer pour son mari ?

JEANNETTE, de même.

Ah ! quel monstre affreux qu'un mari !.

BICHOFF, criant.

Et pour cela... trahi... trahi!..

JEANNETTE.

Tais-toi!..

BICHOFF, plus fort.

Trahi!

JEANNETTE.

Tais-toi!

BICHOFF.

Trahi!

JEANNETTE.

Souffrir un si noir abandon!..

BICHOFF.

Oublier ce baiser félon!..

ENSEMBLE.

Tais-toi, tais-toi, point de pardon!

Non, non, non, non!..

(Ils se tournent le dos. Moment de silence.)

TYROLIENNE.

JEANNETTE, le regardant en dessous.

Quand on aimait sa Jeannette... (bis)

On se montrait tendre et doux!..

Si j'étais un peu coquette,

Si vous étiez bien jaloux...

(Timidement.)

Un baiser pris en cachette

Nous raccommodait toujours!..

Ah ! pauvrete !

(Elle regarde en dessous et tend la joue. Bichoff se retourne fièrement.)

(Soupirant.)

Je ne suis plus sa Jeannette,

Son seul trésor, ses amours !

ENSEMBLE.

BICHOFF.

Non, tu n'es plus ma Jeannette,
Mon seul trésor... mes amours!

JEANNETTE.

Je ne suis plus... sa Jeannette,
Son seul trésor... ses amours!

(Ils sanglotent tous deux, puis peu à peu se retournent l'un vers l'autre en se souriant.)

ENSEMBLE, avec amour.

Arrière, arrière!

Aveugle colère!

Soupçons jaloux,

Eloignez-vous

De nous. (bis.)

Ah! lorsqu'on aime,

Le cœur lui-même

Viens vous ordonner

De tout pardonner...

BICHOFF.

De ce mystère

Que je dois taire...

Tu peux prévoir...

JEANNETTE, lui mettant la main sur la bouche.

Puisque l'on m'aime,

Mon cœur lui-même

Ne veut plus rien savoir!

ENSEMBLE.

Arrière, arrière,

Aveugle colère! etc.

(Ils dansent et Jeannette se jette dans les bras de son mari. La princesse paraît au fond; ils poussent un cri et s'éloignent l'un de l'autre.)

SCÈNE XIII.

LA PRINCESSE, les voyant s'embrasser.

Horreur!.. abomination!..

JEANNETTE, interdite.

Ciel!..

BICHOFF, à part.

Ouf! la tante!

LA PRINCESSE.

Quel scandale! (A Bichoff.) Quoi monsieur le margrave...

BICHOFF, oubliant de parler allemand.

Princesse, ne croyez pas...

LA PRINCESSE, surprise.

Ah! vous parlez donc français?..

BICHOFF, étourdi.

Oh! ya, ya... un petit beau!

LA PRINCESSE, l'imitant.

Un petit betu !.. oser... devant moi !.. le jour même de son mariage! (A Jeannette.) Et vous, petite effrontée...

JEANNETTE.

Madame... je puis vous jurer...

LA PRINCESSE.

Taisez-vous, espèce !.. (A part.) C'est sa maitresse !.. qu'il avait fait venir, et qui a trouvé moyen de s'introduire... Oh ! ces grands seigneurs !..

BICHOFF, ET JEANNETTE.

Mais...

LA PRINCESSE.

Silence ! (A part.) Je sais bien que le grand roi Henri IV se permettait assez volontiers... mais il était roi de France... (Avec dédain.) Tandis que celui-ci !..

BICHOFF, à la princesse.

Che vas vous tire...

LA PRINCESSE, regardant en fond.

Voici votre femme, Monsieur !.. Je ne veux point jeter le trouble dans votre ménage !.. je me tairai. (Regardant Jeannette.) Quant à cette créature, je la ferai reconduire dans son pays...

JEANNETTE, se récriant.

Comment ! moi !..

BICHOFF, de même..

Dans son pays ! mais, princesse...

LA PRINCESSE, impérieusement.

Pas un mot de plus, pour l'honneur de ma maison.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LA DUCHESSE, GASTON, précédés de deux laquais qui portent des flambeaux, qu'ils placent de côté.

GASTON, continuant la conversation avec feu.

Oui, Madame... croyez que votre époux est bien malheureux de ne pouvoir vous dire tout ce que votre vue fait naître de sentiments profonds et tendres !.. A sa place, moi... pour vous répéter... (Avec passion.) combien je vous aime... il me semble que je devinerais, que j'inventerais le français, et que je le parlerais couramment !

LA DUCHESSE, un peu émue, et lui imposant silence.

Monsieur. (A part.) En vérité, je ne sais plus comment échapper à ce flux de paroles passionnées... à ces déclarations... beaucoup trop claires !.. (Avec dépit.) Avec un mari... qui ne voit rien, qui ne s'inquiète de rien ! (Montrant Bichoff qui est resté immobile à droite.) Tenez.. il regarde en l'air... (Se tournant vers Gaston qui ne la quitte pas des yeux.) Celui-là ne regarde pas en l'air, lui ! quelle différence !..

LA PRINCESSE, d'un air composé.

Ma nièce... il se fait tard !.. Je pense qu'il serait temps...

LA DUCHESSE, à part, jettant un coup d'œil d'effroi sur Bichoff.
Comment?

GASTON, à part, avec terreur.
Ah! mon Dieu!.. je n'avais pas songé...

BICHOFF, à part.
Qu'est-ce qu'elle dit?

JEANNETTE, à part.
Ah! mais, un moment!..

GASTON.
Mais non... mais non... il est de très-bonne heure!..

LA PRINCESSE, froidement.
Pardon! on a sonné le couvre-feu... et les habitudes du château...

GASTON, à part.
Miséricorde!.. me voilà bien!..

LA PRINCESSE à Gaston.
On va conduire Monsieur... dans l'autre aile du château...

GASTON, perdant le tête.
Permettez! (A part.) Ah! je dirai tout plutôt!... (Haut, à la duchesse.) Madame...

LA PRINCESSE, appelant.
Holà! quelqu'un! (Un laquais paraît.)

GASTON, s'emportant, et remontant.
Je ne souffrirai pas...

LA PRINCESSE, avec hauteur.
Quoi donc?

GASTON, se calmant tout à coup.
Que l'on se dérange pour moi?.. Mon Dieu!.. un soldat.. la première chambre venue... celle-ci (Montrant le salon.) celle-ci par exemple... sur un fauteuil...

LA PRINCESSE.
Ce ne serait pas convenable! votre appartement est prêt... ainsi...

GASTON, à part.
J'enrage! (Bas à Bichoff.) Viens... suis-moi...

BICHOFF, bas, ébahi.
Où donc?

GASTON, bas.
Où tu voudras... au diable! Mais je ne te laisse pas ici... vivant!.. (Pendant qu'ils échangent quelques mots à mi voix. Jeannette s'est approché de la duchesse et lui a parlé bas.)

LA DUCHESSE, lui répondant.
Le marquis? Une lumière à mon balcon? Bien... tais-toi!

LA PRINCESSE, faisant signe au margrave de conduire sa femme.
Altesse!.. (Gaston fait un mouvement.)

LA DUCHESSE, arrêtant Bichoff du geste.
Excusez-moi, monsieur le margrave... j'ai beaucoup de lettres à écrire... des lettres importantes... (D'un ton sec.) Je désire être seule!..

LA PRINCESSE, bas.

Mais vous n'y pensez pas, ma nièce!..

LA DUCHESSE, avec un mouvement d'humeur qu'elle réprime.

Eh! ma tante.. vous en parlez bien à votre aise!.. (Haut.) Il suffit!.. (A Bichoff lui montrant la porte à gauche.) Voici votre appartement, Monsieur... (Montrant la droite.) Et voici le mien!.. C'est vous dire que je ne vous retiens plus... et que vous pouvez aller vous livrer au repos!.. (A la princesse.) Bonsoir, ma tante... (A Gaston.) Je vous salue, Monsieur... (Elle entre à droite, on l'entend fermer la porte à clef.)

GASTON, à part, avec joie.

Elle s'enferme!.. je respire!

JEANNETTE, à part.

A la bonne heure!

LA PRINCESSE, mécontente, à part.

Hum!.. ceci me déplaît fort!.. un mouvement de dépit!..

GASTON, saluant.

Madame la princesse, si plus tard le margrave avait besoin d'un interprète?

LA PRINCESSE, choquée.

Monsieur!..

GASTON, s'inclinant.

Mes respects les plus humbles... (A part.) Observons! (Il sort par le fond.)

BICHOFF, lui criant de loin.

Gute nacht,.. ger ami, Gute nacht(1)!

LA PRINCESSE, l'arrêtant du geste.

Un moment, Monsieur!.. (A Jeannette.) Laissez-nous, ma mie!.. sortez!..

JEANNETTE, à part.

Bonté divine!.. qu'est-ce qu'il va se passer!.. (Sur un nouveau signe de la princesse, Jeannette disparaît par la gauche.)

BICHOFF, à part avec inquiétude.

Mein gott!.. que me veut la tante!

LA PRINCESSE, d'un air solennel.

Vous comprenez, Monsieur, que madame la margrave a dû être blessée de votre froideur, de votre peu d'empressement!.. (Avec intention.) Je veux bien oublier ce que j'ai vu là... à condition que vous implorerez le pardon de votre femme...

BISCHOFF, sans comprendre.

Le barbon?..

LA PRINCESSE.

Pas d'éclat!.. Elle s'est renfermée... (Tirant une clef de sa poche.) Voici une autre clef de son appartement... allez vous jeter à ses pieds, Monsieur, et méritez par votre repentir un silence généreux. (Appuyant.) Bonsoir, mon neveu!.. (Elle sort par le fond suivie des valets qui l'éclairaient.)

(1) Bonne nuit.

SCÈNE XV.

BICHOFF, puis GASTON, et JEANNETTE.

(Moment de silence. Bichoff regarde la clef qu'on lui a remise, et la porte par laquelle la princesse est sortie.)

BICHOFF, seul d'abord.

C'h'entends pien!.. c'h'entends bien!.. cela feut dire!.. ho, ho, ho. (Souriant en regardant la chambre de la duchesse.) Quand on songe que... (Regardant la clef.) Oh! non! (Se ravisant.) Hé, hé... dame che suis marcrave. . et du moment qu'on est marcrave!.. hé, hé! c'est un bien jolie femme!.. bien jolie... et... (Regardant autour de lui et s'excitant.) Broum!... broum!.. (Il prend son parti et s'avance à pas de loup avec un rire qu'il étouffe.) Faut rien tire!.. faut rien tire!.. (Au moment où il est près de la porte, il est arrêté à gauche par Gaston, à droite par Jeannette qui lui saisissent chacun une main.)

GASTON, brusquement.

Où vas-tu?

JEANNETTE, de même.

Où allez-vous?

BICHOFF, immobile.

Oïe! (D'un air câlin à Jeannette.) J'allais te rechoindre, mon ponne!

JEANNETTE, montrant la porte de la duchesse.

Par là?... (Le menaçant.) Hum!

GASTON, à Bichoff.

C'est bien!.. cette clef?... (Il la lui arrache) et va-t'en!

BICHOFF.

Mais...

GASTON.

Tu raisonnes, je crois...

JEANNETTE, faisant tourner Bichoff.

Voulez-vous bien passer devant moi, Monsieur, et plus vite que ça...

BICHOFF, d'un air gracieux.

Ya, ya... mon betit femme!..

JEANNETTE, le faisant marcher avec le doigt levé, et prenant le dernier flambeau qui est en scène.)

A-t-on jamais vu un être aussi flecmatique. Ah! ces beaux habits!.. ça vous donne-t-il de vilaines idées! (Elle le pousse. Ils sortent tous deux par la gauche en se disputant à mi-voix.) Voulez-vous pien sortir, Monsieur, et plus vite que ça! Ya, ya... mon ponne... je t'assure, etc.

SCÈNE XVI.

GASTON, seul, à demi voix.

Seul!.. près d'elle!.. (Regardant la clef qu'il tient.) Et je suis possesseur!... (Vivement et la main tendue vers la chambre de la du-

chesse.) Ah ! ne crains rien, je mourrais plutôt que d'avoir une pensée qui dût t'offenser!.. je ne veux que veiller sur ton sommeil, le protéger de mon amour...

NOCTURNE, avec sourdine.

Sur toi, que la nuit verse
Ses doux pavots !
Qu'un songe heureux te berce
Avec ces mots !
Repose en paix... repose
O mon trésor !
Ta bouche demi-close
Murmure encor ?
Que crains-tu ?.. je suis là
Mon bien suprême ;
Celui qui t'aime
N'est-il pas là ?
Que crains-tu ? le voilà !

II

Ah ! s'il faut que je meure
Sans t'obtenir...
Donne à ma dernière heure
Un souvenir !
Et mon âme endormie,
O mon trésor !
Pourra d'une autre vie
Revivre encor !
Son écho te dira :
Mon bien suprême !
Celui qui t'aime
Est toujours là...
Près de toi... le voilà !

(Pendant la ritournelle, voyant la porte s'ouvrir doucement.) Ciel ! sa porte s'ouvre!.. (Il remonte et se tient dans l'ombre. La ritournelle continue pianissimo jusqu'au fin.)

SCÈNE XVII.

GASTON, LA DUCHESSE. (Nuit.)

LA DUCHESSE, à elle-même.

Le fanal est placé ! Guitaut ne peut tarder!..

GASTON, à part.

C'est elle!

LA DUCHESSE, à elle-même.

Ah ! décidément, l'amour de ce Gaston me trouble... m'épouvante!.. Malgré soi, on fait des comparaisons ! et quand on est mariée!.. J'ai hâte de le fuir!..

GASTON, avec joie.

Qu'entends-je?..

LA DUCHESSE, tressaillant.

Quelqu'un!.. Qui donc?..

GASTON, s'avançant.

Rassurez-vous, Madame!

LA DUCHESSE, frappée.

Encore lui!

FINALE. Mouvement agité.

GASTON, avec désordre.

Oui, c'est moi, moi, qui vous aime,
Et ne peut vivre loin de vous!

LA DUCHESSE.

Qu'osez-vous dire?... audace extrême!
Quoi, vous... l'ami de mon époux!..

GASTON.

Daignez m'entendre!...

LA DUCHESSE.

Éloignez-vous!

GASTON.

Nou, vous connaîtrez ce mystère
Qui double aujourd'hui mes tourments!

LA DUCHESSE.

Pour votre honneur, il faut le faire
Plus un seul mot, je le défends!..

GASTON, hors de lui.

Dût m'accabler votre colère...
J'embrasse vos genoux!...

LA DUCHESSE, troublée.

Taisez-vous!.. taisez-vous!...

GASTON, plus pressant.

Qu'un même sort pour jamais nous rassemble..
Fuyons... fuyons ensemble..

LA DUCHESSE.

Taisez-vous!.. taisez-vous!

(Bruit éloigné.)

LA DUCHESSE, qui écoute.

Fuyez vous-même, ou leur vengeance...
Vous atteindra..

GASTON, étonné.

Comment!

LA DUCHESSE.

Elle s'avance!..

Écoutez! la voilà!...

(Ils restent immobiles.)

CHOEUR, derrière le théâtre.

A nous la victoire!
Ce jour désormais
Couronne nos succès,

Oui, oui, cette victoire
Va nous couvrir de gloire,
Oui, c'est la victoire
Qui guide ici nos pas!..
A nous, vaillants soldats.

(Parlé pendant le chœur.)

GASTON, écoutant.

Ce bruit confus, ces clameurs... qu'est-ce donc ?

LA DUCHESSE.

Ne m'interrogez pas... mais fuyez ce château sur-le-champ...

GASTON.

Moi !

LA DUCHESSE.

Il le faut !

GASTON.

Quand un péril inconnu vous menace peut-être... je ne vous quitte pas.

LA DUCHESSE.

Il est trop tard !

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, LA PRINCESSE, BICHOFF, JEANNETTE, accourant en désordre au milieu des laquais et des femmes ; puis le marquis paraissent tout à coup, suivi d'officiers frondeurs, de soldats qui portent des torches allumées, et qui entrent par le fond et par la porte masquée.

LES FEMMES.

Quel réveil ! quels cris !

LA PRINCESSE, éperdue.

Nous sommes encore pris!..

Par qui donc?..

LE MARQUIS, entrant gaiement.

Ne craignez rien!.. c'est moi !

GASTON.

Le marquis!..

TOUS.

Le marquis!..

LE MARQUIS.

Nos frondeurs ont trouvé le château sans défense,

Il est en ma puissance!..

(A la duchesse.)

Et nous venons briser vos fers!..

Tous les chemins vous sont ouverts...

GASTON, troublé.

Quoi ! mes soldats, mes officiers?..

LE MARQUIS.

Surpris dans leur sommeil, ils sont mes prisonniers!

GASTON, accablé.

O ciel!..

LA PRINCESSE, avec éclat.

Nous triomphons?

LE MARQUIS.

Saintes nous offre une fête royale!

(Montrant la duchesse.)

En l'honneur de son commandant...

(A ses hommes.)

Soldats, ouvrez la marche triomphale!..

(A Bichoff, en lui montrant sa cousine.)

Margrave... votre main... et partons à l'instant!...

JEANNETTE, éplorée, regardant Bichoff. ..

On me l'enlève encore!

BICHOFF, bas.

Tais-toi... tais-toi!

JEANNETTE.

Que faire?.. je l'ignore!..

BICHOFF, bas.

Suis-moi... suis-moi!

ENSEMBLE.

GASTON, à part.

O mortelle souffrance!

O funeste revers!..

Toi, ma seule espérance..

Tu me fuis, je te perds.

Non, je n'y puis survivre,

Dût l'enfer m'engloutir...

Je veux, je veux te suivre...

Te revoir ou mourir!

LE MARQUIS, à part.

Pour lui plus d'espérance!

Dans son sourire amer

Ah! je lis sa souffrance

Et vois tout ce qu'il perd;

Mais au sort qui le livre

Il lui faut obéir...

Pour le contraindre à vivre,

Je saurai le guérir.

LA DUCHESSÉ, à part, le regardant d'un air ému.

Pour lui plus d'espérance!..

Dans son sourire amer,

Oui, je lis sa souffrance

Et vois tout ce qu'il perd!

Si le destin te livre,

Pauvre et noble martyr...

Ah!.. mon cœur doit te suivre

Et ne peut te trahir!

LA PRINCESSE, à part.

Radieuse espérance!

Après tant de revers!..

Le destin de la France
Va donc briser nos fers!
Mon cœur bat et se livre
Au plus doux avenir,
Et je le sens revivre
D'orgueil et de plaisir.

BICHOFF ET JEANNETTE, à part et tremblant tous deux.

Est-ce ma délivrance?
Est-ce un nouveau revers?
Je ne sais!.. plus j'y pense,
Si j'y gagne ou j'y perds!
Au destin je me livre,
Je lui veux obéir...
Fermons les yeux pour vivre
Et tâchons d'en sortir.

CHOEUR, au fond.

Glorieuse espérance,
Après tant de revers!
Enfin notre vaillance
Nous arrache à nos fers!
Mon cœur bat et se livre
Au plus doux avenir...
Et je le sens revivre
D'orgueil et de plaisir.

GASTON, à part.

Moi, la perdre... jamais! jamais!
Je veux la suivre...

(Haut.)

Au sort, marquis, je me soumetts!

(Présentant son épée au marquis.)

Je me rends ..

LA DUCHESSE, à part.

Ah! je devine ses projets!..

LE MARQUIS, noblement.

Ah! mon âme est heureuse

De m'acquitter, Gaston!.. Je n'ai point oublié

Votre conduite généreuse...

(Repoussant l'épée qu'il lui présente.)

Reprenez-la des mains de l'amitié!

Vous êtes libre... Adieu!

GASTON, à part.

Rage et fureur!..

Et ne pouvoir la suivre au prix de mon honneur!

ENSEMBLE.

GASTON, à part.

O mortelle souffrance! etc.

LA DUCHESSE, à part.

Pour lui plus d'espérance, etc

LE MARQUIS, à part.

Pour lui plus d'espérance, etc.

LA PRINCESSE, à part.
 Radieuse espérance, etc.
 BICHOFF ET JEANNETTE, à part.
 Est-ce ma délivrance? etc.

CHOEUR.

Glorieuse espérance! etc.

(Pendant le mouvement général pour le départ, éclairé par des flambeaux, Gaston se saisit et s'enveloppe d'un manteau d'officier froudeur oublié sur un siège et indique qu'il va les suivre.)

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente une grande salle de l'hôtel de ville de Saintes : style gothique; au fond, fenêtres très-hautes, à petits vitraux du temps, et les jardins. La moitié de la décoration peut se fermer à volonté par des tapisseries roulantes à ramages et à ornements d'or, dans le genre des tentures de Flandres; à droite du public, un siège en bois sculpté et à dais élevé avec les armes de la ville; une table chargée de papiers et de tout ce qu'il faut pour écrire; autres sièges de même forme.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA DUCHESSE, en riche costume d'amazone Louis XIII; OFFICIERS, BOURGEOIS, DAMES DE LA VILLE, COURRIERS.

(Au lever du rideau, les jardins du fond sont éclairés brillamment comme pour une fête de nuit. On y danse, et les groupes d'officiers, de dames et de bourgeois se promènent et se succèdent. La duchesse seule, assise à droite, lit des dépêches, signe des ordres qu'elle remet aux officiers et aux courriers qui partent aussitôt.)

CHOEUR, au fond, pendant la danse.

Dansons } et vive la folie,
 Chantons }
 Nuit de plaisirs, joyeux repas!
 C'est par vous, par vous qu'on oublie
 La Fronde et ses combats!

BICHOFF, passant, environné de femmes qui l'accablent de compliments, et d'un air fat.
 Vraiment! la tête est fort *cholie*!...

JEANNETTE, à part, le suivant de loin et n'osant l'approcher.

C'est de loin que je l'aperçois,
 BICHOFF, faisant le galant.
 Mestames... je vous remercie!...

JEANNETTE, avec dépit.
 Je suis veuve... encore une fois!...
 (Le groupe disparaît pendant la reprise.)

CHOEUR, au fond.

Dansons }
 Chantons } et vive la folie!

(Les officiers et les courriers ont reçu leurs ordres et sont partis. La duchesse, restée seule, vient au milieu des groupes.)

LA DUCHESSE, gaiement.

Écoutez-moi, suivez fidèlement
 Ce mot d'ordre donné par votre commandant!

PREMIER COUPLET.

Au bruit des danses folles
 Quels accents séducteurs!
 Quelles douces paroles
 Ont fait battre vos cœurs?
 Chimère douce et vaine
 Ah! laissez-vous charmer!
 Libre de toute chaîne,
 Heureux qui peut aimer!

(Vivement.)

Hâtez-vous de saisir
 Le plaisir qui va fuir!
 Le printemps
 N'a qu'un temps,
 Nos beaux jours
 Sont si courts!
 Il faut faire
 Bonne guerre,
 Aux ennuis,
 Aux soucis,
 Et saisir le plaisir
 Qui va fuir.

CHOEUR.

Hâtons-nous de saisir, etc.

LA DUCHESSE.

DEUXIÈME COUPLET.

Une image chérie
 Vous suit-elle parfois?...
 Dans ces flots d'harmonie,
 Entendez-vous sa voix?
 Chimère douce et vaine
 Ah! laissez-vous charmer!
 Libre de toute chaîne
 Heureux qui peut aimer!
 Hâtez-vous de saisir
 Le plaisir, etc.

CHOEUR, REPRISE.

Hâtons-nous de saisir, etc.

(A la fin du chant, les groupes se sont réunis au fond, les danses ont cessé.
 — La princesse de Hauteroche, au milieu des dames, semble recevoir les compliments et congédier les invités. — On entend au loin une marche de route militaire.)

CHŒUR, à demi voix.

Écoutez, c'est la ronde,
C'est la ronde de nuit...

Tout le monde
Se retire sans bruit.

(Entre eux.)

Déjà l'horizon se colore
Éloignons-nous!.. voici l'aurore...

(Plus bas et en sortant successivement.)

Écoutez... c'est la ronde...

C'est la ronde de nuit,
Partons, partons sans bruit!

(Ils disparaissent suivis de la princesse. La ritournelle continue en s'affaiblissant.)

LA DUCHESSE, seule et absorbée dans ses réflexions.

Déjà le jour!.. Je suis seule et fin... seule avec mes souvenirs... Qu'est-il devenu?... Le reverrai-je jamais?... (Revenant à elle.) A quoi vais-je penser, bon Dieu!.. j'oublie toujours que j'ai un mari!.. (Avec un demi-sourire.) Il est vrai que le mariage n'est pas gênant!.. Depuis deux jours que nous sommes à Saintes, je l'ai à peine entrevu... aux heures de repas... Il est très-exact, voilà tout! (Après avoir regardé autour d'elle.) Mais il y a une chose qui m'intrigue, je l'avoue!.. chaque matin quand je sors de mon appartement... un homme, enveloppé d'un manteau... qui semblait épier mon réveil, fuit comme une ombre et disparaît tout à coup!.. (Elle se retourne, regarde au fond à gauche et tressaille.) Le voilà!.. (Le suivant des yeux.) Il évite mes regards!.. il se perd sous les arceaux de l'hôtel de ville!.. (Remontant la scène.) Je veux savoir... (Elle va pour sortir; la princesse et le marquis paraissent.)

SCÈNE II.

LA DUCHESSE, LE MARQUIS, LA PRINCESSE, entrant
par la droite.

LE MARQUIS

Vous sortiez, belle cousine?

LA DUCHESSE, s'arrêtant un peu embarrassée.

Oui... j'allais respirer un moment!..

LE MARQUIS.

Pardon... de retarder votre promenade... (Gravement et la saluant.) mon commandant... mais des affaires de la plus haute importance... qui concernent le salut de la ville...

LA PRINCESSE, avec empressement.

Oui, oui... nous allons tenir conseil!..

LA DUCHESSE, à part.

Nous ne faisons que cela!.. quel ennui! (Elle gagne son feu.)

teuil, à droite. La princesse s'assied à côté d'elle. Le marquis se tient debout à quelque distance.)

LA DUCHESSE, à part, se retournant vivement.

Ah!.. j'ai cru le voir encore!..

LE MARQUIS.

Qu'avez-vous?

LA DUCHESSE, se remettant.

Rien, je vous écoute...

LA PRINCESSE, avec importance.

La séance est ouverte!..

LE MARQUIS, à la duchesse.

Nous n'y appellons pas votre mari?

LA DUCHESSE.

C'est inutile!.. (Après un temps.) Il s'agit sans doute de mesures...

LE MARQUIS.

Très-urgentes!..(S'asseyant.) Le maître de l'artillerie...

LA DUCHESSE, jouant d'un air distrait avec les rubans de son justaucorps.

On ne vous a point vu cette nuit au bal que la ville nous a donné, marquis?..

LE MARQUIS.

Je n'y ai paru qu'un moment... (Reprenant.) Le maître de l'artillerie m'a envoyé un de ses hommes...

LA PRINCESSE.

Il était fort beau, ce bal...

LA DUCHESSE, avec dédain.

Oh!.. des toilettes de l'autre monde!..

LE MARQUIS, continuant.

Pour me prévenir...

LA DUCHESSE, à sa tante.

Et avez-vous remarqué les fraises de ces dames? comme sous le dernier règne...

LE MARQUIS, achevant.

Qu'il n'avait plus de munitions que pour un jour!

LA PRINCESSE, se récriant.

Plus de munitions!

LA DUCHESSE.

Cela ne m'étonne pas!.. hier, j'ai fait courir partout... pour avoir des plumes et des gants d'Espagne... choses de première nécessité!.. impossible d'en trouver... il n'y a rien ici.

LE MARQUIS, d'un air goguenard.

Que voulez-vous? l'armée royale intercepte tout ce qui vient de Paris!..

LA PRINCESSE.

C'est vrai!.. nos gouverneurs... mesdames de Chatelux, de Lorges, de Tavannes, se plaignent qu'on a saisi leurs cartons, leurs dentelles!..

LE MARQUIS, de même.

C'est odieux!

LA DUCHESSE, souriant.

Ils veulent nous prendre par surprise!

LA PRINCESSE, avec force.

Ils n'y parviendront pas! (Tirant un papier de sa poche gauche.)
Voici un plan... pour tourner le maréchal et l'obliger à lever son camp.

LA DUCHESSE, approuvant.

Ah!

LE MARQUIS, froidement.

Bien vu!.. (Tirant aussi un papier de sa poche droite.) Mais voici un avis qui m'annonce... que le maréchal a levé son camp cette nuit même!..

LA PRINCESSE, d'un air triomphant.

Il a senti le danger!

LE MARQUIS.

... Et pendant que nous dansions... il s'est rapproché de Saintes... Ses éclaireurs battent le pied des remparts.

LA PRINCESSE, déconcertée.

Je ne pouvais pas deviner ..

LA DUCHESSE.

Il veut donc tenter l'assaut?

LA PRINCESSE, tirant un autre papier de sa poche droite.

Alors... j'ai un autre plan... une sortie générale par toutes les portes.

LE MARQUIS, froidement.

Admirable! (Tirant aussi un autre papier de sa poche gauche.) Mais j'ai là une déclaration des échevins et des notables...

LA PRINCESSE, dépitée.

Ah! mon neveu, vous le faites donc exprès?

LE MARQUIS.

... Portant qu'ils défendront leurs murs tant qu'on voudra... mais qu'ils n'en sortiront plus.

LA PRINCESSE.

Les lâches!

LE MARQUIS, d'un air indulgent.

Dame! ils ont été battus si souvent! (D'un ton railleur à la princesse.) Ma belle tante a-t-elle quelque autre plan?

LA PRINCESSE, se mordant les lèvres.

On y pensera, Monsieur...

LE MARQUIS, tirant un troisième papier.

Moi... j'ai encore une communication...

LA PRINCESSE.

Encore!

LE MARQUIS, le présentant à la duchesse.

C'est la sommation de M. de La Meilleraye de remettre la ville aux troupes du roi... il vous accorde douze heures pour signer...

LA DUCHESSE, vivement.

Signer notre honte!.. jamais!

LE MARQUIS, à la princesse.

Douze heures?

LA PRINCESSE, avec force.

Jamais! (Le marquis pose le papier sur la table.)

LA DUCHESSE, passant à gauche.

Trahir la cause de la princesse de Condé!..

LA PRINCESSE.

Nous qui avons juré de servir son juste ressentiment contre Anne d'Autriche...

LE MARQUIS, d'un air insouciant.

Mon Dieu!.. La princesse de Condé, la reine... se détestent aujourd'hui... c'est vrai... nous allons nous massacrer pour elles... à merveille!.. mais elles s'embrasseront peut-être demain... et les imbéciles qui se seront fait tuer... en seront pour leurs frais...

LA PRINCESSE, sévèrement.

Mon neveu!

LE MARQUIS, gaiement.

C'est une simple réflexion philosophique!.. Ça ne m'empêchera pas... s'il y a lieu, d'être dans les imbéciles.

LA DUCHESSE, sévèrement.

Je vais envoyer au maréchal notre premier échevin, chargé de le sommer de faire ouvrir le donjon de Vincennes, de rendre la liberté aux princes... A ce prix nous nous soumettrons.

LA PRINCESSE.

Bien dit, ma nièce...

LA DUCHESSE, passant au milieu.

Nous allons en même temps visiter les fortifications et ranimer l'ardeur de nos soldats... (Au marquis.) Venez, Guitaut!

CANON A TROIS VOIX.

ENSEMBLE.

LA DUCHESSE, LE MARQUIS.

Qu'une flamme nouvelle
Embrase notre cœur;
Courons où nous appelle
La voix de notre honneur!..

LA PRINCESSE.

Qu'une flamme nouvelle
Embrase votre cœur!..
Courez où vous appelle
La voix de votre honneur!

LA PRINCESSE.

De leur rage insensée
Nous serons triomphants!..

LA DUCHESSE, à part.

De mon âme oppressée
Éloignons les tourments!

LA MARQUISE, à part, regardant la duchesse.
Quelle est donc la pensée
Qui trouble tous ses sens ?

LA PRINCESSE.

Nous serons triomphants !

LA DUCHESSE, LE MARQUIS.
Éloignons ces tourments !
Dissipons ses tourments !

ENSEMBLE, REPRISE.

TOUS TROIS.

Qu'une flamme nouvelle, etc.

(Le marquis offre sa main à la duchesse. — Ils sortent par le fond.)

SCÈNE III.

LA PRINCESSE, puis BICHOFF, et JEANNETTE.

LA PRINCESSE, seule d'abord.

Moi, je reste... pour méditer un nouveau plan... un moyen victorieux!.. Oui, presser l'arrivée des troupes que le margrave nous a promises... le maréchal... se trouve entre deux feux... C'est cela... je vais en parler au prince, mon neveu. Grâce à moi, la bonne harmonie est ramenée dans le ménage... et... je puis compter... (Levant la tête et regardant à gauche.) Que vois-je!.. Encore cette petite malheureuse qui le pourchasse!.. (Gagnant la droite.) Je suis curieuse de juger par moi-même... (Elle se masque d'une colonne et écoute.)

BICHOFF, parlant à Jeannette qui le suit.

Ne me suivez pas, Channette... ne m'avez pas...

JEANNETTE.

Oh! vous m'écouteriez !

BICHOFF, jetant des regards effarés autour de lui.

Che ne veux rien entendre...

LA PRINCESSE, à part, et d'un air satisfait.

A la bonne heure!..

JEANNETTE, suivant les regards de Bichoff.

Que craignez-vous?... il n'y a personne!..

BICHOFF, se rassurant un peu.

Bersonne?... Bien frai?... (Lui prenant la main.) Oh! ma ponne...
chai pas une gutte de sang dans les feines!..

LA PRINCESSE, à part, étonnée.

Qu'est-ce qu'il fait ?

BICHOFF.

Ch'ai toujours peur!..

JEANNETTE.

De quoi ?

BICHOFF.

De cette grande sempiternelle.

LA PRINCESSE, à part, choquée.

Hein? de qui parle-t-il ?

JEANNETTE, résolument.

Raison de plus pour en finir... pour déclarer tout haut la vérité... partir aujourd'hui même... et ne plus me quitter...

LA PRINCESSE, à part.

Abandonner sa femme!

BICHOFF.

Mais réfléchis *tonc*...

JEANNETTE, frappant du pied.

Je le veux, je le veux!.. Je me lasse à la fin de toutes ces cachoteries.

LA PRINCESSE, à part, indignée.

Ah!

JEANNETTE, s'attendrissant.

Et nos deux petits enfants qui sont là-bas... qui nous attendent...

LA PRINCESSE, à part, avec horreur.

Des enfants!..

BICHOFF, s'attendrissant et souriant.

Comment va notre aîné... ce *betit choufflu* de Peterlick?.. Pauvre chou!..

JEANNETTE, le câlinant.

Est-ce que tu n'as pas envie de les embrasser?

BICHOFF, avec abandon.

Oh! si!.. *terriblement*... fort.

LA PRINCESSE, à part.

C'est à faire dresser les cheveux...

JEANNETTE, lui prenant la main.

Eh bien! c'est dit... nous partons... (La princesse a gagé tout doucement le fond.)

LA PRINCESSE, à part.

Un pareil esclandre!..

JEANNETTE.

Oui, oui, je t'emmène.

LA PRINCESSE.

Courons donner des ordres. (En disparaissant derrière la tapisserie.) Une grande sempiternelle!

SCÈNE IV.

JEANNETTE, BICHOFF.

BICHOFF, à la dernière exclamation, se retourne et entrevoit la princesse.

Avec un cri de détresse.

Ouf!.. nous sommes *pertus*!

JEANNETTE.

Comment!..

BICHOFF.

Elle était là!..

JEANNETTE.

Qui ?

BICHOFF, tremblant.

La tante!.. Elle va nous faire les misères de la *fe!*..

JEANNETTE, se moquant.

Ah!.. tu es trop poltron aussi.

BICHOFF, d'un air piteux.

Che ne dis pas!

JEANNETTE.

Tâche donc d'être homme!

BICHOFF.

Che ne demande pas mieux.

JEANNETTE.

Il faut la prévenir... tout avouer à la duchesse, qui est bonne, et te pardonnera.

BICHOFF.

Lui avouer... quoi ?

JEANNETTE.

Que tu n'es pas le margrave... (Souriant.) J'ai idée qu'elle sera charmée d'apprendre que tu n'es pas son mari.

BICHOFF, avec complaisance.

C'est à *savoir*...

JEANNETTE, sévèrement.

Voulez-vous bien vous taire, Monsieur.

BICHOFF.

Et si l'autre *découvre* que je l'ai trahi...

JEANNETTE.

Quel autre ?

BICHOFF.

M. Caston... qui m'a obligé à faire le mari... en me disant toujours *pentu!*.. *pentu!*..

JEANNETTE.

Eh bien! il n'est pas ici... Tu n'es plus sous son pouvoir... il ne viendra pas tout exprès du camp royal...

BICHOFF, secouant la tête.

Hum! il a les bras *pien* longs... et ses *botences* ont quinze pieds de haut.

JEANNETTE.

Allons donc, *boule* mouillée! (Regardant au fond.) Voici la duchesse... elle est seule... du courage...

BICHOFF, très-tremblé.

Ya!.. du *courache!*.. ah! j'ai *pien* peur, *pien* peur! (Ils redescendent chacun d'un côté.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, LA DUCHESSE, paraissant au fond et se croyant seule,
à part.

Toujours cet homme au manteau!.. près de moi!.. sur mes pas!.. Tout à l'heure encore, j'ai cru reconnaître!.. un jeu de mon imagination sans doute! (Elle se trouve près de Bichoff.)

BICHOFF, encouragé par les signes que Jeannette lui fait de loin.
Al... Altesse...

LA DUCHESSE, le voyant, à part.
Mon mari! (Haut.) C'est vous, Monsieur...

BICHOFF.
Je foudrais fous parler...

LA DUCHESSE, à part.
Une audience?... je ne puis lui refuser... (Haut.) Mais savez-vous que vous faites des progrès rapides... dans la langue française.

BICHOFF.
Ya! ya! ch'apprends peu à peu.

LA DUCHESSE, à part.
J'aimais mieux quand nous ne pouvions pas nous entendre!

JEANNETTE, s'approchant de l'autre côté.
D'ailleurs, il m'a chargé de l'aider.

LA DUCHESSE, souriant.
Ah! c'est toi maintenant qui es son interprète.

JEANNETTE.
Ya! ya!

LA DUCHESSE, à Bichoff.
Eh bien, Monsieur, qu'y a-t-il?

BICHOFF, après un temps et toujours encouragé par les signes de Jeannette.

Il y a... Matame... que ça ne peut plus turer ainsi...

JEANNETTE, à part, l'approuvant.
Bien!

LA DUCHESSE, à part.
Ah! mon Dieu... aurait-il lu dans mon cœur?... il ne manquerait plus que ça! (Haut et inquiète.) Que voulez-vous dire, Monsieur? (La duchesse est entre Bichoff et Jeannette.)

BICHOFF, poussé par Jeannette.
Qu'il faut que che me défoile à vos yeux!

JEANNETTE, bas.
Très-bien!..

LA DUCHESSE, à part.
Une scène!.. déjà!.. (Haut.) Enfin, je vous écoute... parlez!

JEANNETTE, de loin.
Oui, barlez!

BICHOFF, résolument.
Eh bien, abbrenez donc que che ne suis pas... (Il lève le nez.)

et aperçut à gauche du public Gaston, que les deux femmes ne voient pas, et qui de loin, enveloppé de son manteau, le menace du doigt, lui impose silence, et disparaît aussitôt.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, GASTON, caché.

BICHOFF, avec un cri d'effroi.

Ah! ah! là! là... ah! là! là... c'est lui, il est là, qui me guette!

JEANNETTE, étonnée.

Qu'est-ce qu'il a donc?

LA DUCHESSE, de même.

Pourquoi cette frayeur?

BICHOFF, tremblant de tous ses membres.

Che ne l'échapperai pas!.. (Perdant la tête.) Le grand préfet... quinze pieds de haut... *pentu! pentu!*

LA DUCHESSE, plus étonnée.

Quels discours!

JEANNETTE, inquiète.

Est-ce qu'il devient fou?

LA DUCHESSE, à Bichoff.

Vous abusez de ma patience, Monsieur... et j'exige...

BICHOFF, tremblant, bas à la duchesse.

Matame! Matame... c'est un *secret d'État*... (Montrant la gauche.) Et il y a là, dans ce cabinet, quelqu'un qui nous écoute.

LA DUCHESSE, offensée.

Qui nous écoute!.. chez moi!.. quel est l'audacieux... (Elle y court et disparaît un moment à gauche.)

JEANNETTE, à Bichoff.

Quelqu'un?

BICHOFF, bas.

Je l'ai regonnu.

JEANNETTE.

Qui donc?

BICHOFF, portant la main à son cou.

L'homme à la ..

JEANNETTE.

De ce côté?

BICHOFF, avec un gros soupir.

Oui!.. (En ce moment, Gaston qui est revenu par la droite, lui saisit la main.) Oh!..

GASTON.

Silence!

JEANNETTE, avec un cri étouffé.

Ciel!

BICHOFF, à part.

Le foilà par ici à présent! c'est le témoin en berzonne.

GASTON, à tous deux, rapidement.

Pas une minute à perdre!.. (A Bichoff.) Je sais enfin la vérité, sur ton compte... tu es un honnête homme!.. je te rends la liberté.

TOUS DEUX, avec joie.

Ah!

GASTON, donnant une bourse à Jeannette.

Prenez ceci.

JEANNETTE.

Une bourse pleine d'or!

BICHOFF, attendri.

Bon cheune homme! Brafe chénéral!

GASTON.

Partez tous deux! mais sans dire un mot à la duchesse... ou sinon...

JEANNETTE, la voyant revenir.

La voici!

GASTON, se retirant.

Pas un mot! sur ta tête!.. (il disparaît.)

LA DUCHESSE, rentrant.

Personne!.. vous vous êtes trompé!.. et vous pouvez parler sans crainte.

BICHOFF, d'un air étonné.

Barler?..

LA DUCHESSE, avec impatience.

Sans doute!.. vous alliez m'apprendre...

BICHOFF, ému et balbutiant.

Ah! oui!.. Eh bien, Matame... je... foilà tout ce que nous avions à vous dire.

LA DUCHESSE.

Comment?

JEANNETTE, troublée.

Oui... c'est tout!..

LA DUCHESSE.

Hein?

BICHOFF.

Mille remerciements de l'autience que vous m'avez accordée... che vous souhaite bien le bonjour!..

JEANNETTE, faisant la révérence.

Bien le bonjour!..

LA DUCHESSE, à elle-même.

Je n'y comprends plus rien.

JEANNETTE, bas à Bichoff.

Sauvons-nous vite!

BICHOFF, bas.

Sauvons-nous à Strasbourg! (Ils sortent vivement par le fond.)

SCÈNE VII.

LA DUCHESSE, puis GASTON.

LA DUCHESSE, se croyant seule et immobile de surprise.

C'est inouï!.. Je croirais vraiment que c'est un rêve inexplicable!.. Il était là... et au moment de me révéler ce grand secret!.. (Elle se tourne du côté où était Bichoff et se trouve en face de Gaston.)

GASTON, d'une voix timide.

C'est moi qui vous le dirai Madame.

LA DUCHESSE, surprise.

Grand Dieu!.. (A part.) C'était lui!.. je l'avais reconnu!.. (Haut.) Vous!.. vous ici!.. au milieu d'une ville ennemie!..

GASTON, avec amour.

Que n'aurais-je point bravé!..

LA DUCHESSE, troublée.

Mais vous ignorez donc... que l'armée royale, en se rapprochant de nos murs, a jeté dans tous les esprits une irritation qui peut vous devenir fatale?... que les exigences hautaines du maréchal ont porté l'effervescence à son comble... et que si l'on vous découvrirait.

GASTON, avec un sourire triste.

Qu'importe!.. mourir d'une balle des frondeurs... ou de mon amour!

LA DUCHESSE, avec fierté.

Ah!.. cessez un langage que je ne puis... que je ne dois pas entendre... (D'un ton suppliant.) Monsieur Gaston, au nom du ciel... si vous avez quelque estime, quelque respect... pour moi... songez à votre sûreté!.. Fuyez!.. éloignez-vous, je vous en conjure, je vous l'ordonne!..

GASTON, lentement.

J'obéirai, Madame... Mais avant tout, je dois vous confier... le secret de ma vie... de la vôtre.

LA DUCHESSE, relevant la tête.

De la mienne?

GASTON.

C'est un aveu qui va me perdre, je le sens!.. Aussi, j'hésite, je tremble... et cependant je ne pouvais souffrir qu'un autre vous fit entendre cette parole... qui m'épouvante moi-même!

LA DUCHESSE, inquiète.

Qu'est-ce donc?... (A part.) Je frémis malgré moi!

GASTON.

Cet homme qui vient de vous quitter... que j'ai eu l'audace de vous présenter... n'est point le margrave... et n'est point votre époux.

LA DUCHESSE, frappée d'étonnement.

Ah! (Puis avec un cri de bonheur.) Je ne suis donc pas mariée!

GASTON.

Si fait, Madame.

LA DUCHESSE, plus inquiète.

A qui donc ?.. au prince d'Anspach ?..

GASTON.

Non... à un homme qui n'est ni prince, ni duc... mais qui, dans son amour impérieux, insensé, ne vous aurait jamais cédée au plus grand roi de la terre!.. à un homme qui, pour porter le titre de votre époux... ne fût-ce qu'un jour, a osé commettre une trahison qu'il est prêt à payer de sa vie!

LA DUCHESSE, agitée.

Que voulez-vous dire ?

GASTON, avec émotion.

Ce pouvoir qui lui était remis... et qui vous jetait aux bras d'un autre... il l'a supprimé!..

LA DUCHESSE.

Ciel!

GASTON.

Quelques mots à l'aumonier... d'un hymen secret, exigé par vous, l'ont facilement abusé!.. Votre confiance servait la ruse de l'audacieux... et c'est lui... lui...

LA DUCHESSE, vivement.

Qui est mon mari ?.. Et cet homme ?..

GASTON, baissant la tête et s'agenouillant.

Il attend son arrêt.

LA DUCHESSE, avec explosion.

Malheureux!.. (Après un moment de silence et avec une émotion croissante.) Une surprise aussi infâme!... une supercherie aussi odieuse!.. mais ce mariage est nul!.. il ne faut qu'un seul mot!.. Ma famille, blessée dans son orgueil... le souverain lui-même... Je ne vous parle pas de moi, indignement trompée... et qui d'un signe peut faire tomber votre tête!..

GASTON, se relevant.

Je ne la défendrai pas, Madame!..

LA DUCHESSE, combattue par sa fierté, est au comble de l'émotion.

Ah!.. (Elle tombe accablée sur un fauteuil.)

● GASTON, prêt à tomber à ses pieds.

CHANT.

Pour être aussi coupable,
Qu'il m'a fallu souffrir!..
Ce courroux qui m'accable
Va me faire mourir!
Et ce péril extrême,
Ne m'inspire pas même
De repentir!

Mais d'un feu céleste et sublime
Depuis longtemps je vous aimais!

Pouissez-moi, si c'est un crime,
le vous aime plus que jamais.

Ah! croyez-moi...

Pour être aussi coupable, etc.
(bruits extérieurs, cris lointains.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LA PRINCESSE, LE MARQUIS, et QUELQUES
OFFICIERS FRONDEURS, qui vont et viennent.

LE MARQUIS, au fond en entrant.

Veillez sur la duchesse!

LA PRINCESSE.

C'est horrible! c'est affreux!

LA DUCHESSE.

Qu'y a-t-il donc?

LE MARQUIS, aux officiers.

Fermez les portes!

LA PRINCESSE.

Personne ne peut sortir de Saintes!

LE MARQUIS, de même.

Barricadez toutes les issues! qu'ils ne puissent pénétrer...

(Les draperies du fond sont levées.)

LA DUCHESSE, au marquis.

La ville est-elle donc surprise?

LA PRINCESSE, de même.

Par l'armée royale?

LE MARQUIS, agité.

C'est bien pis vraiment!.. le peuple soulevé!... furieux!..
prétend qu'un officier de Mazarin s'est introduit ici furtive-
ment... et pour qu'il ne puisse s'échapper...

GASTON, s'avançant.

Je n'en ai nulle envie, marquis!..

LE MARQUIS.

Gaston!

LA PRINCESSE.

Monsieur Gaston!

LE MARQUIS, à part, regardant sa cousine.

Je me doutais que c'était lui! (Haut et courant à lui.) Fatale
imprudence!.. affronter un danger certain...

LA DUCHESSE, vivement et montrant Gaston.

Guitaut!.. il est venu comme parlementaire... et ce titre
sacré...

GASTON, avec un regard reconnaissant.

Madame... (Elle lui impose silence.)

LE MARQUIS, les regardant.

Mais vous ignorez donc que l'échevin, envoyé par vous au
maréchal, a été arrêté comme rebelle... jeté dans un cachot...
le bruit court qu'il a même été exécuté... sans jugement!..

TOUS.

Dieu!..

LE MARQUIS.

Nos frondeurs veulent se venger, et la mort d'un des chefs de l'armée royale...

LA DUCHESSE.

Quelle horreur!

LE MARQUIS, indiquant le fond.

C'est en vain que nos magistrats tentent de les apaiser... ils ont chargé un de leurs échevins de venir à vous!

LA DUCHESSE, vivement.

Qu'on ne le laisse pas entrer!

LE MARQUIS, le voyant entrer.

Le voici lui-même.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, UN ÉCHEVIN, DEUX JURATS, OFFICIERS.

L'ÉCHEVIN.

Madame la duchesse... vous savez ce qui se passe, et quel danger...

LA DUCHESSE, fièrement et émue.

Monsieur l'échevin... depuis quand oublie-t-on que c'est moi qui commande dans la ville?

L'ÉCHEVIN, avec respect et fermeté.

C'est à vous aussi, madame la duchesse, que la ville entière vient demander justice... un des nôtres a été immolé, dit-on, sans jugement... au mépris du droit des gens...

LE MARQUIS, amèrement.

Et vous allez imiter cet acte sauvage?

L'ÉCHEVIN.

Nous le pourrions, sans doute... mais nous sommes plus humains que nos ennemis, (Montrant Gaston.) nous voulons le juger.

LA DUCHESSE, troublée.

Eh bien! je vais l'interroger.

L'ÉCHEVIN.

A quoi bon!.. c'est M. de Marigny, officier de Mazarin... il ne le nie pas?... (Gaston fait un geste d'assentiment.) Cela suffit... Le conseil de guerre et le corps des jurats sont déjà rassemblés dans cette salle. (Il montre la gauche.) Je cours les rejoindre, et bientôt... (Il remonte.)

LA PRINCESSE, troublée.

Le conseil de guerre!..

LE MARQUIS, à lui-même.

Il est perdu!

L'ÉCHEVIN, à des officiers.

Vous, veillez autour de l'hôtel de ville, et que personne... (Regardant Gaston.) ne puisse s'évader. (Il sort.)

LA DUCHESSE.

Ah! Guitant!

LE MARQUIS.

Je vous comprends... je vais parler au peuple... le calmer...
 (A Gaston.) Je vous sauverai. Oui, oui, je vous sauverai. (Il sort
 vivement par la droite.)

LA DUCHESSE, courant à la princesse.

Ma tante, suivez-les!.. A tout prix... tâchez de gagner du
 temps!.. (La princesse sort à gauche.)

SCÈNE X.

LA DUCHESSE, GASTON.

DUO RÉCITATIF.

LA DUCHESSE, se soutenant à peine.
 Ciel! je succombe!

GASTON, courant à elle.

Elle chancelle!

N'ayez... n'ayez aucun remords!

Ah! le supplice qui m'appelle

Va vous venger de tous mes torts!

LA DUCHESSE, amoindrement.

Aucun remords.

CHANT.

Écoutez-moi... votre faute est bien grande!..

Et cependant... je m'en vais tout braver!

(Avec âme.)

Car il faut bien, moi... que je vous défende!

C'est mon devoir et je veux vous sauver!

GASTON, la voyant porter sa main à ses yeux et avec joie.

Mon malheur vous désarme.

O moment enchanteur

Dans ses yeux une larme!..

Vient me rendre au bonheur!

LA DUCHESSE, plus émue.

O mortelles alarmes

Qui doublent ma douleur!

Chacune de mes larmes

Retombent sur mon cœur!

(Mouvement plus vif.)

GASTON, voulant la quitter.

Destin digne d'envie,

Qu'importe le danger!... Ah! je puis tout braver!

LA DUCHESSE, l'arrêtant et fixant ses yeux sur les siens.

Mais je suis votre femme, et je dois vous sauver!...

(D'une voix brève et convulsive.)

Quittez la cause impie

Que défend votre bras!

GASTON, avec force et repoussant cette idée.

Moi, racheter ma vie!...

LA DUCHESSE, plus pressée.
 Oui, je veux vous sauver ?
 Car je suis votre femme !

GASTON, voulant sortir.
 Ah ! ce titre, Madame,
 Maudit par vous, ne peut vous engager !...

LA DUCHESSE, avec un cri de désespoir et d'amour.
 Eh bien ! je le réclame
 Au moment du danger !..

GASTON.
 Par pitié pour vous-même
 Redoutez leurs fureurs !..

LA DUCHESSE, l'entourant de ses bras.
 Mais je vous aime !.. je vous aime !..
 Et si vous me quittez, je meurs !

(Cri de Gaston, qui reste un moment immobile de surprise et se précipite sur la main de la duchesse, qu'il couvre de baisers.)

ENSEMBLE.

GASTON.
 Qu'entends-je ?.. elle m'aime ! elle m'aime !
 O bonheur ! délices des cieux !
 J'ai donc connu le bien suprême,
 Je puis mourir !.. je suis heureux !..

LA DUCHESSE.
 Oui, je vous aime, je vous aime !
 Rien ne saurait briser nos nœuds !..
 Je connais donc ce bien suprême
 Et lis son bonheur dans ses yeux !

(Tout à coup on entend un roulement sourd de tambours. Elle le regarde glacée de terreur. Gaston est calme et lui serre la main.)

GASTON.

Du courage !

LA DUCHESSE.

Je me meurs ! (Elle tombe sans forces sur le fauteuil de droite. Les gardes se rapprochent. Les portes de la salle s'ouvrent. Les officiers et les écuyers paraissent suivis de la princesse qui est consternée. Le marquis revient par le fond.)

SCÈNE XI. ♥

LES MEMES, LA PRINCESSE, LE MARQUIS, OFFICIERS,
 L'ÉCHEVIN, GARDES.

(Moment de silence général.)

LA PRINCESSE, bas à la duchesse.

Je n'ai rien pu obtenir...

L'ÉCHEVIN, présentant un papier à la duchesse et solennellement.

Madame, voici l'arrêt qui condamne Gaston de Mariguy...

(La duchesse l'arrête de geste.)

L'ÉCHEVIN.

Il n'y manque que votre signature.

LE MARQUIS, avec confiance.

Je suis tranquille, alors! Ce que je viens d'apprendre de ce prétendu margrave...

LA DUCHESSE, qui a jeté les yeux sur le papier.

Moi!.. signer un arrêt de mort!.. (Elle le jette sur la table.)

L'ÉCHEVIN, avec fermeté.

C'est votre devoir... Songez que vous représentez ici la princesse de Condé... qu'en prenant le commandement de la ville vous avez juré de défendre ses droits, ses privilèges... de tout sacrifier enfin au triomphe de notre cause.

LE MARQUIS, regardant sa cousine.

Elle hésite!.. je ne puis le croire...

LA DUCHESSE, d'une voix déchirante.

Oh! maudit soit le jour... où j'ai accepté!

L'ÉCHEVIN, vivement.

Pour votre propre sûreté...

LA DUCHESSE, comme inspirée.

Ah!

L'ÉCHEVIN.

Madame...

LE MARQUIS, à la duchesse.

Eh bien?..

LA DUCHESSE, prenant tout à coup sa résolution.

Eh bien! puisque le ciel le veut... (Aux échevins et aux officiers.)
Que tout retombe sur vous seuls! (Dans un moment fébrile elle saisit le papier qui est sous sa main et écrit quelques lignes d'une main tremblante.)

LE MARQUIS, pendant ce temps est plus étonné.

Que fait-elle?

LA PRINCESSE, étonnée.

Ma nièce...

L'ÉCHEVIN, à ceux qui l'entourent.

Elle a signé!

LA DUCHESSE, ployant le papier en quatre et le lui donnant.

Voici ma volonté... à vous de la faire exécuter...

L'ÉCHEVIN, prenant le papier et faisant signe à un des siens de le suivre.

Venez... (Ils sortent précipitamment.)

LA MARQUIS, revenant à peine de sa stupéur.

Vous avez signé!

GASTON, vivement.

Elle le devait.

LE MARQUIS, avec véhémence.

Vous avez signé... Ah! c'est indigne... lui, lui, votre époux.

LA PRINCESSE, se récriant.

Son époux!

LE MARQUIS, hors de lui.

Oui, je sais tout enfin... et plutôt que de servir une cause aussi saigninaire, aussi barbare... je quitte le parti de la Fronde, je passe à l'armée royale.

LA DUCHESSE, avec explosion.

Et moi aussi!

TOUS.

Que dites-vous?

LA DUCHESSE, émue et avec joie.

Que j'ai signé la sommation du maréchal... j'ai rendu la ville à Gaston de Marigny!

GASTON.

Quoi! Madame!

LA DUCHESSE, le regardant avec amour.

Pour le sauver, il fallait qu'un de nous deux fût un traître j'ai mieux aimé que ce fût moi!

LA PRINCESSE.

Qu'entends-je!

LE MARQUIS.

Bravo, cousine, vous êtes un grand homme de guerre!...

LA PRINCESSE.

Mais que va dire le peuple!... (Cris au dehors.) Entendez-vous déjà!...

LE MARQUIS.

Ce sont des cris de joie!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, JEANNETTE, et BICHOFF, accourant essouffés.

JEANNETTE, avec joie, à Gaston.

Sauvé!

BICHOFF, de même.

Sauvé, mon *pon chénéral*... (Gaston leur serre la main.)

LE MARQUIS.

Mais ce tumulte!...

LA PRINCESSE.

Nos frondeurs sont furieux!

JEANNETTE, gaiement.

Bah! ils courent comme des fous!

BICHOFF, de même.

Ils s'embrassent comme des pauvres!

.SDOT

Est-il possible?

JEANNETTE, à la duchesse.

L'échevin que vous aviez envoyé... ..

BICHOFF.

Et que l'on croyait *perdu*, vient d'arriver... on ne se battra plus...

LA PRINCESSE.

Comment !...

LA DUCHESSE, de même.

La paix est donc signée?... et la liberté des princes...

JEANNETTE.

Est accordée par la reine.

TOUS, avec joie.

Ah !

LA PRINCESSE, d'un air de triomphe.

C'est heureux !

BICHOFF.

Oui, bien heureux... car toutes vos *tames* qui commandaient des villes, se sont rendues aux officiers de Mazarin, de bien *cholis* garçons... faut être *chuste*.

LA MARQUISE, riant à la princesse.

Je vous avais prévenue... diable de Mazarin, va !

BICHOFF, avec explosion.

Vive la reine... me foilà cufin maître d'hôtel de l'archevêque de *Tuluse*.

LA PRINCESSE, étourdie.

Le margrave maître d'hôtel... c'est à devenir folle... et ma nièce mariée à... C'est nous qui payons les frais de la guerre.

LA DUCHESSE, tendant la main à Gaston.

Je ne m'en plains pas, ma tante.

CRIS, en dehors.

Vive la reine ! vive la princesse de Condé !

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, PEUPLE, BOURGEOIS, JEUNES FILLES, avec des branches de laurier à la main, toutes les dames en amazones avec l'écharpe blanche, et portant des bannières aux armes de la ville qu'elles commandaient; chacune d'elles est accompagnée d'un officier de l'armée royale. — ÉCHEVINS, GARDÉS, qui suivent le cortège, MAGISTRATS, etc...

CHŒUR FINAL.

Gloire, gloire à la reine !

Célébrons ses bienfaits,

Sa bonté nous ramène

Le bonheur et la paix !

(La musique continue.)

LA PRINCESSE, bas au marquis et se cachant la figure en regardant les Dames-Capitaines.

Des écharpes blanches !.. elles qui avaient juré de s'ensevelir sous les ruines !.. Elles ont toutes capitulé !

LE MARQUIS, à son oreille.

Il y en a même, dit-on, qui se sont rendues à discrétion!

LA PRINCESSE, avec hauteur.

Je ne me suis pas rendue, moi, Monsieur... je ne me rendrai jamais!

CHŒUR GÉNÉRAL, REPRISE.

Gloire, gloire, etc., etc.

Les cloches de la ville sonnent à toute volée. Les officiers élèvent leurs épées devant Gaston et la duchesse; les dames leurs bannières; le peuple et les femmes leurs branches de feuillage. Le canon et les cloches accompagnent les derniers cris de : Vive la reine!)

FIN.

NOTA. — A la scène VI du premier acte, si l'on voulait rétablir l'air de *la Duchesse*, qui est dans la partition, après ces mots : *Si nous ne faisons pas bon ménage!* on ajouterait ceux-ci : *Mais c'est égal, ce n'est pas là ce que j'avais rêvé!* puis l'air; puis après l'air on reprendrait ces mots du monologue : *Quelqu'un! Le lieutenant du maréchal, sans doute!* etc.